



*La folie
sans peine*

*Clément Rosset
Didier Raymond
dessins de
Jean-Charles Fitoussi*



AVERTISSEMENT

En 1991, Didier Raymond faisait paraître, aux Éditions du Seuil, une *Folie sans peine* inspirée des volumes de la célèbre « Méthode Assimil ».

Cet ouvrage est aujourd'hui introuvable.

Les Presses Universitaires de France, séduites par le principe de ce pastiche, ont demandé à Clément Rosset, intéressé lui-même par ce qui touche au dérangement mental, de participer à une nouvelle version de cet ouvrage que Jean-Charles Fitoussi a illustrée.

C'est cette nouvelle version, totalement remaniée, que nous présentons aujourd'hui au public.

Les éditeurs

AVERTISSEMENT

On a, croyons-nous, insuffisamment remarqué jusqu'à présent que les différentes formes de désordre mental, aujourd'hui bien répertoriées, correspondaient à autant de genres particuliers de *langages*. Il n'y a pas seulement une organisation psychique de type hystérique ou paranoïaque. Il y a d'abord, et peut-être surtout, un parler hystérique ou paranoïaque en marge du parler courant, de même qu'en marge du français usuel il y a un parler basque ou breton. C'est d'ailleurs cette manière particulière d'en user avec le langage qui permet dans la plupart des cas l'exercice ordinaire de la folie.

La folie étant donc essentiellement une affaire de langage, la première chose que doit faire celui qui

désire s'instruire de ses arcanes consiste évidemment à apprendre ses dialectes respectifs.

Il est vrai que le langage des fous passe généralement pour rebutant, obscur, difficile et désorientant, ne serait-ce que par sa variété. Comment s'y retrouver, par exemple, lorsque dans un salon chacun vous interpelle de tous côtés, qui en schizophrène, qui en paranoïaque, qui en pervers ? On comprend que malgré toute sa bonne volonté, l'interlocuteur le mieux disposé finisse par se lasser et abandonner la partie.

Eh bien, nous vous affirmons qu'avec notre méthode, moyennant un minimum de patience et de régularité dans l'étude, le lecteur de *La Folie sans peine* saura en quelques mois naviguer à l'aise dans cet océan linguistique déconcertant. Non seulement il saura parfaitement différencier des dialectes aussi différents que le paranoïaque où le maniaco-dépressif, mais encore il saura lui-même s'exprimer très convenablement dans ces mêmes dialectes. Il saura ainsi non seulement comprendre les fous, mais encore leur parler. Tel est le but modeste, mais croyons-nous assez utile, que nous nous sommes proposé dans le présent ouvrage.

CONSEILS AU LECTEUR

Le lecteur devra lire, selon ses possibilités ou ses loisirs, une ou deux leçons par semaine : d'abord les questions en français, puis les réponses dialectales que l'on répétera plusieurs fois à voix haute.

Dans un deuxième temps, il est recommandé de voiler, à l'aide d'un cache, la page de droite rédigée en dialectal et d'essayer de reconstituer les phrases dialectales en s'aidant de la seule page de gauche rédigée en français.

S'il veut parfaire ou corriger son accentuation et la rendre plus naturelle (précaution utile, car les fous excellent à dépister tout élément sain introduit parmi eux), le lecteur pourra se procurer des CD enregistrés en vente à l'hôpital de la Broussaille.

HISTOIRE

- 1) Voulez-vous me montrer votre passeport?
- 2) Vous n'avez pas de passeport?
- 3) Avec votre passeport, pouvez-vous entrer en France?
- 4) Vous pouvez passer. Bon voyage en France!

Première leçon

À LA DOUANE

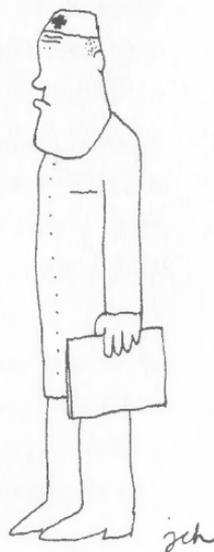
1. Monsieur et Madame Hystérique. On remarque que, même lorsqu'ils sont dans le même train, ils ne se parlent jamais. On remarque également une différence dans la manière dont ils se comportent. Monsieur Hystérique est plus nerveux et plus agité que Madame Hystérique. À noter aussi que l'agitation de Monsieur Hystérique s'oppose à la tranquillité de Madame Hystérique. L'agitation de Monsieur Hystérique est opposée à la tranquillité de Madame Hystérique. Madame Hystérique est plus calme que Monsieur Hystérique. Madame Hystérique est plus calme que Monsieur Hystérique.



- 1) Voulez-vous me montrer votre passeport ?
- 2) Vous n'avez rien à déclarer ?
- 3) Avez-vous une adresse à Paris ?
- 4) Vous pouvez passer. Bon séjour en France.

*Vous avez
une adresse
à Paris ?*

*Je vous prie
de me laisser tranquille.*



HYSTÉRIQUE

- 1) Vous n'avez pas le droit.¹
- 2) Je vous prie de me laisser passer.²
- 3) Je vous prie de me laisser tranquille.
- 4) Cessez de me les casser, voulez-vous ?³

1. L'hystérique considère que le droit relève de son seul ressort. Il s'agit à ses yeux d'une sorte de « droit privé » placé sous la seule juridiction hystérique.

2. Rien ne s'oppose à l'assaut hystérique.

3. Mauvaise humeur hystérique. On remarquera que, même lorsque les choses s'arrangent, l'humeur de l'hystérique s'aggrave. On notera aussi une différence entre la mauvaise humeur paranoïaque et la mauvaise humeur hystérique. La première est plus juridique, méthodique, contestataire ; la seconde plus féroce et instinctive. À noter aussi que l'agressivité hystérique s'oppose à la froideur paranoïaque, de même que l'incivilité hystérique s'oppose à la redoutable politesse du paranoïaque. Remarquons enfin que l'hystérique ne peut se retenir de faire souvent allusion aux attributs qui lui font défaut (« me les casser »).

HISTOIRE

- 1) Voulez-vous me montrer votre passeport ?
- 2) Vous n'avez rien à déclarer ?
- 3) Avez-vous une adresse à Paris ?
- 4) Vous pouvez passer. Bon séjour en France.

Il s'agit d'un dialogue entre un agent de douane et un touriste. Le touriste est interrogé sur son passeport, ses déclarations, et son adresse à Paris. L'agent de douane lui indique qu'il peut passer et lui souhaite un bon séjour en France.



PARANOÏAQUE

- 1) Quand vous m'aurez montré le vôtre.¹
- 2) Je désire, en effet, faire une déclaration.²
- 3) Sans doute. Est-ce que c'est interdit ?³
- 4) Je vous dispense de vos réflexions.

1. D'emblée le paranoïaque est sur ses ergots. Remarquez aussi l'inversion des rôles, classique en dialecte paranoïaque, et qui égare souvent le débutant.

2. Première manifestation du *juridisme* paranoïaque, de son goût prononcé de la procédure.

3. *Idem*, avec une nuance de *légalité* intéressante. Toujours enclin à faire condamner légalement, le paranoïaque a naturellement à cœur d'être lui-même toujours en accord avec la loi.

PARADOQUES

- 1) Voulez-vous me montrer votre passeport ?
- 2) Vous n'avez rien à déclarer ?
- 3) Avez-vous une adresse à Paris ?

4) Vous pouvez passer. Bon séjour en France.

OBSESSIONNEL

1) J'espère que vous allez être content, il ne manque aucun visa.

2) Je crois que mes papiers sont tous en règle.¹

3) 56 *bis*, impasse Lannes – métro Bocador, à deux cents mètres du carrefour –, escalier C au fond du couloir troisième étage, deuxième porte à droite en sortant de l'ascenseur en dérangement, à côté d'un petit lavabo vert.²

4) Qui vivra verra.

1. « Je crois » et non « je sais ». Doutant de tout, l'obsessionnel répugne à toute affirmation. S'il ne répond pas à la question, c'est qu'il ne l'a pas entendue, absorbé qu'il est par sa ruminantion intérieure.

2. Cet excès de précision est une manière courante de conjurer le doute qui ne cesse d'accompagner l'obsessionnel dans tous ses actes et ses pensées. C'est aussi peut-être une manière habile de brouiller les cartes.

Orale

- 1) Voulez-vous me montrer votre passeport ?
- 2) Vous n'avez rien à déclarer ?
- 3) Avez-vous une adresse à Paris ?
- 4) Vous pouvez passer. Bon séjour en France.

MAL DÉPRESSIF

- 1) Non, merci bien.¹
- 2) Non, rien.²
- 3) Une adresse, pour quoi faire ?
- 4) Vous me demandez l'impossible.

1. Le dépressif se dérobe par épuisement à toute tâche, si minime soit-elle.

2. « Ne vous occupez pas de moi » est la réponse habituelle du dépressif. Cf. le professeur Calys dans *L'Île noire* de Hergé : « Faites ce que vous voudrez et laissez-moi mourir. »

- 1) Voulez-vous me montrer votre passeport ?
- 2) Vous n'avez rien à déclarer ?
- 3) Avez-vous une adresse à Paris ?
- 4) Vous pouvez passer. Bon séjour en France.

Le dépositaire se trouve par exemple à tout instant, si
comme son rôle.
Ne vous occupez pas de moi » est la réponse habituelle
du dépositaire. Ce le professeur Cady dans le livre de Hedy
« L'art de que vous voulez et laissez-moi mourir »

MANIACO-DÉPRESSIF

- 1) Certainement ! Tout de suite ! Combien en voulez-vous ?¹
- 2) Certainement. Je vais tout vous expliquer.
- 3) J'en ai mille.
- 4) Comptez sur moi.

1. La note dominante du maniaco-dépressif est ici « arrière poussière » : mais notre homme est alors en pleine phase allègre (« maniaque ») de sa névrose maniaco-dépressive, laquelle peut être suivie d'effondrement complet (par exemple, cinq minutes plus tard dans le taxi).

MANAHO-DEPÉRESE

- 1) Voulez-vous me montrer votre passeport ?
- 2) Vous n'avez rien à déclarer ?
- 3) Avez-vous une adresse à Paris ?
- 4) Vous pouvez passer. Bon séjour en France.

PHOBIQUE

- 1) Mais je n'ai rien fait.¹
- 2) Mais je n'ai rien dit.²
- 3) Oui, mais je la tiens secrète par précaution.
- 4) Dieu vous entende.

1. Angoisse phobique appelée parfois « peur du gendarme ».

2. *Idem.*

*Où, ma mère, il est en vichant, se suspend,
Un malin, pâle, sur son front d'angoisse,
Le plus grand crime qui puisse se dire,
C'est de mentir de ma vie et de mourir,
Elle n'est qu'un crime, de crime et d'angoisse.*

C'est une constante de la psychose mélancolique que ce sentiment lancinant d'indignité morale, d'ôté les particularités dysharmoniques.

- 1) Voulez-vous me montrer votre passeport ?
- 2) Vous n'avez rien à déclarer ?
- 3) Avez-vous une adresse à Paris ?
- 4) Vous pouvez passer. Bon séjour en France.

MÉLANCOLIQUE

- 1) Je n'ai plus droit au passeport.
- 2) Je n'ai plus rien.
- 3) Je n'en mérite pas.
- 4) Je suis un misérable.¹

1. Le mélancolique se sent toujours coupable. Il s'agit d'une folie sans aucun rapport avec la mélancolie au sens courant du terme. On trouvera un exemple remarquable de dialecte mélancolique dans la célèbre pièce de Molière, *Tartuffe* :

*Oui, mon frère, je suis un méchant, un coupable,
Un malheureux pécheur, tout plein d'iniquité,
Le plus grand scélérat qui jamais ait été ;
Chaque instant de ma vie est chargé de souillures ;
Elle n'est qu'un amas de crimes et d'ordures.*

C'est une constante de la psychose mélancolique que ce sentiment lancinant d'indignité morale, d'où les particularités du dialecte.

- 1) Voulez-vous me montrer votre passeport ?
- 2) Vous n'avez rien à déclarer ?
- 3) Avez-vous une adresse à Paris ?
- 4) Vous pouvez passer. Bon séjour en France.

*Vous avez
une adresse
à Paris ?*

J'y serai, mon amour.



ÉROTOMANIAQUE

- 1) Je vois que je vous plais.¹
- 2) Mais c'est vous qui vous déclarez.
- 3) J'y serai, mon amour.
- 4) À tout de suite.

1. Début de l'idylle délirante de l'érotomane qui se croit aimé du douanier. Ce délire érotomaniaque repose sur une inversion de rôles : l'amoureuse (ou l'amoureux) est persuadée, par un retournement typique de l'érotomanie, que la personne sur laquelle elle a jeté son dévolu est elle-même follement éprise d'elle. Le coup de foudre qu'on éprouve est ainsi immédiatement attribué à l'autre.

ÉROTOMANIACUE

- 1) Voulez-vous me montrer votre passeport ?
- 2) Vous n'avez rien à déclarer ?
- 3) Avez-vous une adresse à Paris ?
- 4) Vous pouvez passer. Bon séjour en France.



NARCISSIQUE

- 1) Vous savez, la photo est affreuse.
- 2) À vous, non.
- 3) Chez moi.
- 4) Si vous voulez, je vous enverrai une autre photo.

1. Dès le premier mot, le pervers met le jeu et le gardera en permanence.
2. Type de réponse de lui au jeu ou technique de retour à l'envoyeur, fréquente dans le dialogue pervers.

- 1) Voulez-vous me montrer votre passeport ?
- 2) Vous n'avez rien à déclarer ?
- 3) Avez-vous une adresse à Paris ?
- 4) Vous pouvez passer. Bon séjour en France.

PERVERS

- 1) Viens le chercher.¹
- 2) Et vous ?²
- 3) Pas sûr.
- 4) Soyez tranquille.

Deuxième leçon

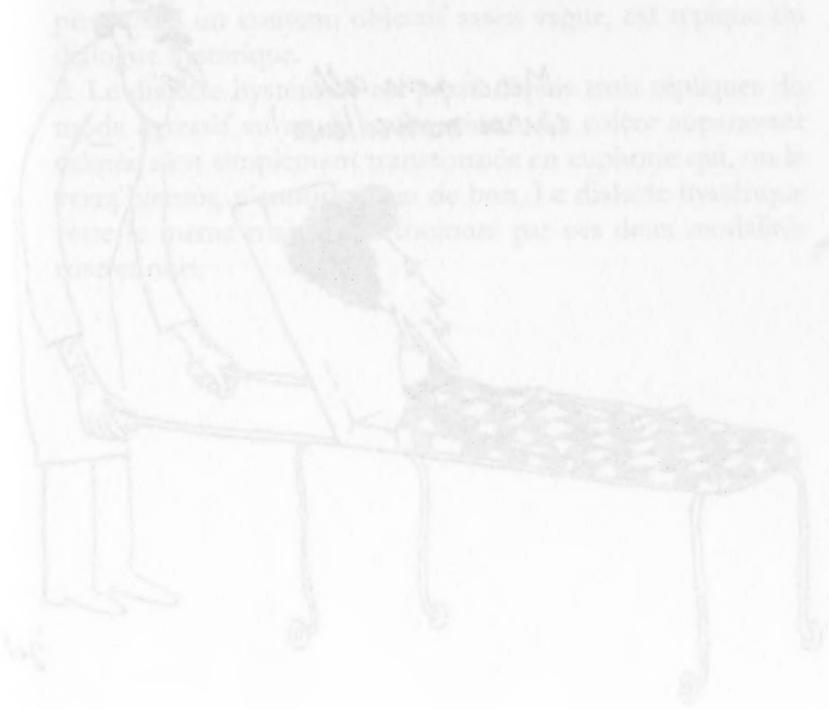
1. Dès le premier mot, le pervers mène le jeu et le gardera en permanence.
2. Type de réponse du tac au tac ou technique du retour à l'envoyeur, fréquente dans le dialecte pervers.

Hyattsville

- 1) Vous devez et au taxi ?
- 2) C'est votre premier séjour à Paris ?
- 3) Vous aimez Paris ?
- 4) C'est votre première expérience de taxi ?

Deuxième leçon

DANS LE TAXI



- 1) Où allez-vous ?
- 2) C'est votre premier séjour à Paris ?
- 3) Nous sommes arrivés.
- 4) Ça fera trente euros.

Nous sommes arrivés.

*Merci pour cette
course merveilleuse!*



HYSTÉRIQUE

- 1) Tout droit et au trot.
- 2) Paris est ma passion.¹
- 3) Merci pour cette course merveilleuse.²
- 4) Tenez, prenez, gardez tout.

1. Cette déclaration, qui allie une extrême intensité d'expression à un contenu objectif assez vague, est typique du dialogue hystérique.

2. Le dialecte hystérique est passé depuis trois répliques du mode agressif au mode enthousiaste. La colère auparavant calmée s'est simplement transformée en euphorie qui, on le verra bientôt, n'annonce rien de bon. Le dialecte hystérique reste le même mais passe toujours par ces deux modalités rose et noir.

Hystérique

- 1) Où allez-vous ?
- 2) C'est votre premier séjour à Paris ?
- 3) Nous sommes arrivés.
- 4) Ça fera trente euros.

A l'ère déclinatoire, qui elle non extrême insensé d'ex-
pression un contenu objectif assez vague, est typique du
diagnostic hystérique.

Le diagnostic hystérique est fondé sur trois critères du
mode général au stade préconscient, les critères suivants
catalysés et est simplement transposés en langage qui, en le
cette hystérie, n'est pas de bon. Le diagnostic hystérique
reste le même même toujours par ces deux modalités
hystérique.



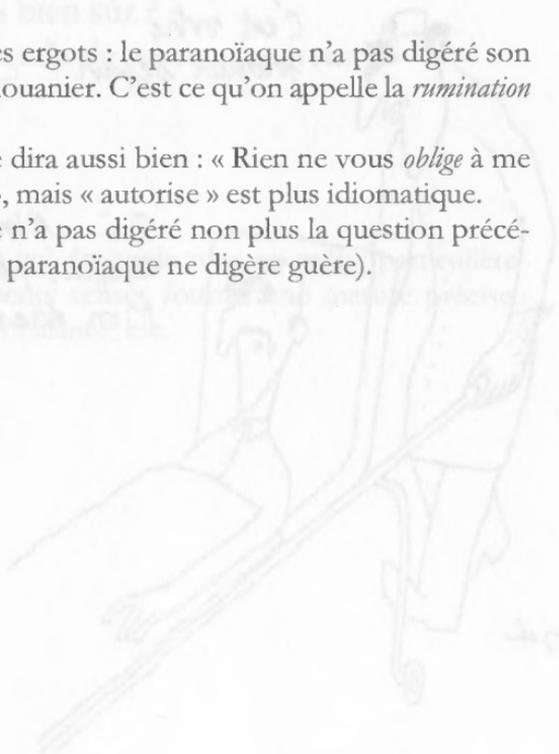
PARANOÏAQUE

- 1) Je ne sache pas que cela vous regarde.¹
- 2) Rien ne vous autorise à me parler sur ce ton.²
- 3) Merci de me prendre pour un imbécile.³
- 4) Vos procédés sont inqualifiables.

1. Toujours sur ses ergots : le paranoïaque n'a pas digéré son entretien avec le douanier. C'est ce qu'on appelle la *rumination paranoïaque*.

2. Le paranoïaque dira aussi bien : « Rien ne vous *oblige* à me parler sur ce ton », mais « autorise » est plus idiomatique.

3. Le paranoïaque n'a pas digéré non plus la question précédente (du reste, le paranoïaque ne digère guère).



- 1) Où allez-vous ?
- 2) C'est votre premier séjour à Paris ?
- 3) Nous sommes arrivés.
- 4) Ça fera trente euros.



*C'est votre
premier séjour ?*

*Qui... et non.
Enfin, plus ou moins...
Mon drap est de travers.*

OBSESSIONNEL

- 1) 56 *bis*, impasse Lannes – métro Bocador, à deux cents mètres du carrefour –, escalier C au fond du couloir troisième étage, deuxième porte à droite en sortant de l'ascenseur en dérangement, à côté d'un petit lavabo vert.¹
- 2) Oui... et non. Enfin, plus ou moins.
- 3) En êtes-vous bien sûr ?
- 4) Êtes-vous certain de votre compteur ?²

1. Cf. note 2, page 19.

2. L'obsessionnel, qui doute de tout, se méfie particulièrement des instruments censés fournir une mesure précise : montre, compteur, balance, etc.

QUESTIONNAIRE

- 1) Où allez-vous ?
- 2) C'est votre premier séjour à Paris ?
- 3) Nous sommes arrivés.
- 4) Ça fera trente euros.



MARSAISE DÉPRESSIF

- 1) OÙ vous voudrez.
- 2) Et, j'espère, le dernier.
- 3) Ça me fait une belle jambe.
- 4) Comme vous voudrez.¹

1. Rien ne comptant de toute façon dans le dialecte dépressif, on comprend le peu de cas qui est fait ici de la course.

2. On remarquera que le dialecte marsaïse-dépressif, si différent du dialecte dépressif lors des phases maniques, en est un revanche souvent très proche lors des phases dépressives, au point même parfois de s'y identifier totalement, comme dans le cas présent. Le dénotant aura soin de ne pas se laisser égaler par ces similitudes souvent trompeuses.

DEPRESSIF

- 1) Où allez-vous ?
- 2) C'est votre premier séjour à Paris ?
- 3) Nous sommes arrivés.
- 4) Ça fera trente euros.

MANIACO-DÉPRESSIF

- 1) Ça n'a plus d'importance.¹
- 2) Oui, et je me demande ce que je viens y faire.
- 3) Ça me fait une belle jambe.²
- 4) Prenez mon fric et servez-vous.

1. Cf. note précédente sur le changement d'humeur propre au maniaco-dépressif.

2. On remarquera que le dialecte maniaco-dépressif, si différent du dialecte dépressif lors des phases maniaques, en est en revanche souvent très proche lors des phases dépressives, au point même parfois de s'y identifier totalement, comme dans le cas présent. Le débutant aura soin de ne pas se laisser égarer par ces similitudes souvent trompeuses.

- 1) Où allez-vous ?
- 2) C'est votre premier séjour à Paris ?
- 3) Nous sommes arrivés.
- 4) Ça fera trente euros.

1. Ce sont précédents sur le déplacement d'un autre groupe
au manaho-dépressio.
2. On remarquera que le dialecte manaho-dépressio, si différent
est du dialecte dépressio lors des prises manaho, en est
en revanche souvent très proche lors des prises dépressives,
au point même parfois de s'y identifier totalement, comme
dans le cas présent. Le dépressio sans rien de ce qui se laisse
égaler par ces similitudes souvent trompeuses.

M PHOBIQUE

- 1) En lieu sûr.
- 2) Oui, je n'avais pas encore osé.
- 3) J'en ai bien peur.
- 4) Je vous les donne tout de suite.

1. Aucun mot, dans le dialecte mélancoïque, ne réussit à désigner un lieu en rapport avec le sentiment de déchéance du mélancoïque. Rien ne sera sans lui.

2. Tout entier à son idée fixe, le mélancoïque confond le passé être et avoir.

PHONIQUE

- 1) Où allez-vous ?
- 2) C'est votre premier séjour à Paris ?
- 3) Nous sommes arrivés.
- 4) Ça fera trente euros.

MÉLANCOLIQUE

- 1) Un peu plus bas, s'il vous plaît.¹
- 2) Oui, c'est lamentable.
- 3) Au fond de quoi ?
- 4) Je n'ai plus rien. Je ne suis plus rien.²

1. Aucun mot, dans le dialecte mélancolique, ne réussit à désigner un lieu en rapport avec le sentiment de déchéance du mélancolique. Rien ne sera assez bas.

2. Tout entier à son idée fixe, le mélancolique confond ici entre être et avoir.

MÉTAMORPHOSES

- 1) Où allez-vous ?
- 2) C'est votre premier séjour à Paris ?
- 3) Nous sommes arrivés.
- 4) Ça fera trente euros.

1. Aucun mot dans le dialogue métamorphose, ne réagit à
désigner un lieu en rapport avec le sentiment de découverte
des métamorphoses. Rien ne sera pas.
2. Tout est à son idée fixe, le métamorphose confond les
entre être et avoir.

ÉROTOMANIAQUE

- 1) À l'hôtel du douanier.¹
- 2) Je viens m'y marier.
- 3) Vous avez été parfait, je vous invite à mon mariage.
- 4) Voyez cela avec le douanier.²

1. Persuadée que le douanier qui lui a demandé son passeport entend l'épouser et l'attendait par amour à l'aéroport – par une aberration caractéristique de la psychose érotomaniaque –, notre héroïne est persuadée qu'il lui a réservé une chambre où il se propose de consommer le mariage.

2. Cette manière douce de régler son compte au chauffeur annonce déjà la manière forte dont l'érotomaniaque règlera plus tard ses comptes avec le douanier.

ÉPOTOMANIQUE

- 1) Où allez-vous ?
- 2) C'est votre premier séjour à Paris ?
- 3) Nous sommes arrivés.
- 4) Ça fera trente euros.

NARCISSIQUE

- 1) Chez moi.
- 2) J'ai deux adresses, à Paris et chez moi.
- 3) Oui, je suis arrivé.
- 4) Laissez, je me paierai moi-même.¹

1. Inutile de remarquer la fréquence des mots « je » et « moi » dans le dialecte narcissique. Une phrase sans ces mots peut sans doute être narcissique, sur le plan purement grammatical ; elle n'en est pas moins peu idiomatique, surtout à en répéter l'usage. Deux phrases de suite dénuées de « je » ou de « moi » trahissent immédiatement un étranger au dialecte.

Narratives

- 1) Où allez-vous ?
- 2) C'est votre premier séjour à Paris ?
- 3) Nous sommes arrivés.
- 4) Ça fera trente euros.

L'analyse de ces phrases de la rubrique « Je » et « Nous » dans le dialogue narraitif. Les phrases sans « Je » ou « Nous » sont dites par le narrateur, sur le plan formel, comme si elles étaient dites par le narrateur. Elles n'ont pas de valeur référentielle, elles n'ont pas de valeur référentielle, elles n'ont pas de valeur référentielle. Elles sont dites par le narrateur, sur le plan formel, comme si elles étaient dites par le narrateur. Elles n'ont pas de valeur référentielle, elles n'ont pas de valeur référentielle, elles n'ont pas de valeur référentielle.

PERVERS

- 1) Je vous indiquerai le chemin au fur et à mesure.
- 2) Devinez.
- 3) Vous ne croyez pas si bien dire.
- 4) Vous m'en direz tant.¹

Troisième leçon

1. Il n'y a jamais d'« accrochage » avec le pervers. Celui-ci jouit d'une extraterritorialité imaginaire qui lui fait évacuer le réel. Il n'accorde rien, se dérobe à toute prise de l'autre. Avec l'hystérique le rapport est impossible mais existe tout de même sous forme violente. Il n'en est pas de même avec le pervers, dont le sadisme s'exerce au détriment de l'autre qui n'a jamais voix au chapitre. C'est pourquoi les rapports du pervers avec ses victimes sont toujours d'une totale évanescence. En termes grammaticaux, on pourrait dire que le mode préféré du dialecte pervers est le mode échappatoire et évasif.

HYSTÉRIQUE

- 1) Une obsession de la mort
 - 2) Certainement, il faut être hystérique
 - 3) Thé, café, tout ce qui est doux
 - 4) Peut-être jamais
- Troisième leçon

L'ARRIVÉE À L'HÔTEL

1. Considéré également hystérique, il est différent de la courtoisie romantique, qui dit au revoir : « Venez vous recueillir, le soir quelque chose de bien ».

2. Autre caractère hystérique fréquente dans les moments euphoriques. Le personnel hôtelier devra attendre le port main pour s'apercevoir que la cliente ou le client ne s'apprête que le tiffin de Chilly.

3. Cette répétition, que notre hystérique emprunte probablement sans le savoir au César de Brieux, est impressionnante sur le plan de la communication hystérique : le futur y expose le mode passé, le présent le reste, également.

- 1) Quel genre de chambre désirez-vous ?
- 2) Voulez-vous remplir votre fiche ?
- 3) Thé ou café au petit déjeuner ?
- 4) Quand comptez-vous partir ?

HYSTÉRIQUE

- 1) Une chambre toute simple. Je suis quelqu'un de très simple.¹
- 2) Certainement, je raffole des fiches.
- 3) Thé, café, tout ce que vous voudrez, j'aime tout.²
- 4) Peut-être jamais, peut-être demain. Mais pas aujourd'hui, c'est certain.³

1. Contrevérité typiquement hystérique, différente toutefois de la contrevérité paranoïaque, qui dirait ici plutôt : « Vous vous trompez, je suis quelqu'un de très bien. »

2. Autre contrevérité hystérique fréquente dans les moments euphoriques. Le personnel hôtelier devra attendre le petit matin pour apprendre que la cliente (ou le client) ne supporte que le tilleul du Chili.

3. Cette réponse, que notre hystérique emprunte probablement sans le savoir au *Carmen* de Bizet, est intéressante sur le plan de la conjugaison hystérique : le futur y exprime le mode évasif, le présent le mode négatif.

- 1) Quel genre de chambre désirez-vous ?
- 2) Voulez-vous remplir votre fiche ?
- 3) Thé ou café au petit déjeuner ?
- 4) Quand comptez-vous partir ?

*Thé ou café
au petit-déjeuner ?*

*Qu'insinuez-vous
par là ?*



PARANOÏAQUE

- 1) Je ne désire pas de chambre. J'en exige.¹
- 2) Vous savez très bien que vous n'avez pas le droit de me le demander.
- 3) Qu'insinuez-vous par là ?
- 4) Dites tout de suite que je suis de trop.

1. Dans le dialecte paranoïaque, tout propos, toutes questions sont entendus sur le mode agressif ; d'où des répliques également agressives. D'une manière générale, d'ailleurs, on remarquera que l'ensemble des dialectes vésaniques vaut moins par ses initiatives propres que par son art de la repartie. Le fou, qui n'a pas toujours grand-chose à dire, a en revanche toujours de quoi répondre.

PARADOXES

- 1) Quel genre de chambre désirez-vous ?
- 2) Voulez-vous remplir votre fiche ?
- 3) Thé ou café au petit déjeuner ?
- 4) Quand comptez-vous partir ?

*Voulez-vous remplir
votre fiche ?*

*Pas celle-ci, elle est tachée
en haut, à droite.*



zich

OBSESSIONNEL

- 1) Avez-vous un plan détaillé de l'hôtel ?
- 2) Pas celle-ci ; elle est tachée en haut, à droite.¹
- 3) Je vais y réfléchir.
- 4) Peut-être jamais, peut-être demain. Mais pas aujourd'hui, c'est certain.²

1. Hantise de la tache, typiquement obsessionnelle, liée à l'angoisse de faute et de culpabilité. L'obsessionnel confond la tache au sens physique et la tache au sens moral.
2. Le débutant devra prendre soin de distinguer le sens de cette formule selon qu'elle appartient au lexique hystérique ou, comme ici, au lexique obsessionnel. En langage obsessionnel, cette formule n'exprime ni le mode évasif ni le mode négatif, comme ce serait le cas en langage hystérique, mais bien le mode *hésitatif* : l'hystérique aime à laisser attendre ; l'obsessionnel, quant à lui, est paralysé par le *présent*, l'action à faire sur-le-champ, la décision à prendre immédiatement. Tout ce que vous voudrez, mais pas maintenant.

QUESTIONNAIRE

- 1) Quel genre de chambre désirez-vous ?
- 2) Voulez-vous remplir votre fiche ?
- 3) Thé ou café au petit déjeuner ?
- 4) Quand comptez-vous partir ?

Veuillez nous remplir

votre fiche ?

L'Hotel de la Poste, 100 rue de la République, 10000 Paris
Téléphone : 12 34 56 78 90



MAN DÉPRESSIF

- 1) Celle que vous voudrez.
- 2) Si ça peut vous faire plaisir.
- 3) Pas de petit déjeuner.¹
- 4) Quand il vous plaira.

1. Anorexie dépressive.

1. Reprise du mode maniaque correspondant au retour de la phase euphorique du cycle.

- 1) Quel genre de chambre désirez-vous ?
- 2) Voulez-vous remplir votre fiche ?
- 3) Thé ou café au petit déjeuner ?
- 4) Quand comptez-vous partir ?

I. Annonce dépressive

MANIACO-DÉPRESSIF

- 1) Toutes. J'achète l'hôtel.¹
- 2) En combien d'exemplaires ?
- 3) Caviar et champagne.
- 4) Jamais. Je vous ai dit que l'hôtel m'appartenait désormais.

1. Reprise du mode maniaque correspondant au retour de la phase euphorique du cycle.

- 1) Quel genre de chambre désirez-vous ?
- 2) Voulez-vous remplir votre fiche ?
- 3) Thé ou café au petit déjeuner ?
- 4) Quand comptez-vous partir ?

I. Réponse du mode maniaque correspondant au titre de la phase euphorique du cycle.

MÉPHOBIQUE

- 1) Une chambre forte.
- 2) Certainement, deux précautions valent mieux qu'une.
- 3) Donnez-moi de l'eau, c'est plus prudent.
- 4) À la première alerte.

1. Une terrible auto-dépréciation est, en fait, la marque distinctive du langage mélancolique (au sens clinique du terme). Un mélancolique répète comme par rengain une formule affective qui assume l'existence de son tourment : « Je ne suis pas malade ; je suis coupable. »

- 1) Quel genre de chambre désirez-vous ?
- 2) Voulez-vous remplir votre fiche ?
- 3) Thé ou café au petit déjeuner ?
- 4) Quand comptez-vous partir ?

MÉLANCOLIQUE

- 1) Vous avez bien une poubelle ?
- 2) Mais j'ai déjà tout avoué.
- 3) Je n'y ai pas droit.
- 4) Pourquoi partir ? Je resterai dans la poubelle.¹

1. Une terrible autodépréciation est, on l'a vu, la marque distinctive du langage mélancolique (au sens clinique du terme). Un mélancolique répète comme par rengaine une formule affreuse qui résume l'essentiel de son tourment : « Je ne suis pas malade, je suis coupable. »

MÉLANCOLIQUE

- 1) Quel genre de chambre désirez-vous ?
- 2) Voulez-vous remplir votre fiche ?
- 3) Thé ou café au petit déjeuner ?
- 4) Quand comptez-vous partir ?

Une telle anticipation est, on le voit, la marque distinctive de langage mélancolique (ou tout du moins du genre). Les mélancoliques éprouvent souvent une certaine gêne à répondre à ces questions, et même à se lever de leur lit. « Je ne suis pas malade, je suis coupable ».

ÉROTOMANIAQUE

- 1) Une chambre pour deux.
- 2) Le douanier l'a sûrement déjà remplie.
- 3) Deux coupes de champagne.
- 4) Avec le douanier.

Le lecteur s'aperçoit aisément toute la différence entre cette réponse en dialecte narratif et la réponse à la même question en langage dépressif (« Ce qu'il veut plus »). La remarque est évidente ; mais c'est en s'aidant de ces petites comparaisons que progressera petit à petit le débutant.

- 1) Quel genre de chambre désirez-vous ?
- 2) Voulez-vous remplir votre fiche ?
- 3) Thé ou café au petit déjeuner ?
- 4) Quand comptez-vous partir ?

NARCISSIQUE

- 1) La mienne.
- 2) Oui, j'ai toutes les photos.
- 3) Ce qu'il me plaira.¹
- 4) Je tâcherai de retarder au maximum ce moment pénible, pour vous et vos pensionnaires.

¹ On le voit par ces quatre réponses, le passage à la source d'un

1. Le lecteur saisira aisément toute la différence entre cette réponse en dialecte narcissique et la réponse à la même question en langage dépressif (« Ce qu'il *vous* plaira »). La remarque est évidente ; mais c'est en s'aidant de ces petites comparaisons que progressera petit à petit le débutant.

NARRATION

- 1) Quel genre de chambre désirez-vous ?
- 2) Voulez-vous remplir votre fiche ?
- 3) Thé ou café au petit déjeuner ?
- 4) Quand comptez-vous partir ?

répondre pour vous et vos pensionnaires.

1. Le locuteur s'adresse à son interlocuteur pour lui faire connaître ses besoins et ses souhaits. Il utilise des formes verbales à la 1^{re} personne du singulier et des formes verbales à la 2^e personne du singulier. La question est ouverte ; mais c'est en fait une question à choix multiples. Les réponses sont : 1) Quel genre de chambre désirez-vous ? 2) Voulez-vous remplir votre fiche ? 3) Thé ou café au petit déjeuner ? 4) Quand comptez-vous partir ?

PERVERS

- 1) Celle que vous savez.
- 2) Je verrai.
- 3) Chocolat.
- 4) Le jour de mon départ.¹

Quatrième leçon

1. On le voit par ces quatre réponses, le pervers a le souci d'en dire le moins possible dans le but de ne jamais se dévoiler et de laisser l'autre sur sa faim. Voir aussi la note 1 de la p. 165.

HYSTÉRIQUE

- 1) Vous n'avez vraiment qu'à aller acheter du pain !
- 2) Tout ce que vous voulez, vous l'avez !
- 3) Malheureusement oui ! - Non, mais ça se passe bien !
- 4) Déjà ? et fromage ?

Quatrième leçon

1. Cette réplique *AU RESTAURANT*

qui dit en trois fois « ça va la fois mieux chérie et mieux chérie ». Dans les mêmes circonstances, le mélancolique dit : « Je t'aime, mais pas trop ».

2. *HYSTÉRIQUE* (à son mari), et cette conversation, caractéristique du parler hystérique : « Donne-moi tout, à la condition que ce ne soit pas possible ».

3. À rapprocher de la réplique : « Heins ! mes vêtements » (acte III, scène 2). Il s'agit d'un des chefs de langage hystérique consistant à énoncer deux propositions qui sont contradictoires, d'où la détresse (et le délire) hystérique dès que se présente la menace d'une satisfaction possible.

On remarquera aussi, au théâtre, dès à l'aise dans le dialecte mélancolique, mêlé un égal bien dans l'emploi du dialecte hystérique.

4. *HYSTÉRIQUE*. Lapsus évident pour mélancolique, qui dit à la fois le géométrique hystérique et son contraire sans le savoir.

- 1) Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
- 2) Que désirez-vous boire ?
- 3) Tout se passe bien ?
- 4) Fromage ou dessert ?

Que désirez-vous boire ?



*Tout ce que vous voudrez,
mais rien de liquide.*

zib

HYSTÉRIQUE

- 1) Vous n'avez rien d'autre ?¹
- 2) Tout ce que vous voudrez, mais rien de liquide.²
- 3) Malheureusement oui.³
- 4) Désir⁴ et fromage.

1. Cette réplique exprime à merveille le « choix hystérique », qui désire toujours et à la fois toutes choses et aucune chose. Dans les mêmes circonstances, le mélancolique dirait : « Je n'ai droit à rien. »

2. Remarquez cette formule, et cette contradiction, caractéristiques du parler hystérique : « Donnez-moi tout, à la condition que ce ne soit pas possible. »

3. À rapprocher de *Tartuffe* : « Hélas ! très volontiers » (acte III, scène 2). Il faut savoir qu'une des clefs du langage hystérique consiste à systématiquement s'assigner des buts irréalisables ou contradictoires ; d'où la déception (et la colère) hystérique dès que se profile la menace d'une satisfaction possible.

On remarquera aussi que Molière, déjà à l'aise dans le dialecte mélancolique, montre un égal brio dans l'emploi du dialecte hystérique.

4. Voracité hystérique. Lapsus évident pour « dessert », qui dit à la fois la gloutonnerie hystérique et son érotisme sous-jacent.

Hystérique

- 1) Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
- 2) Que désirez-vous boire ?
- 3) Tout se passe bien ?
- 4) Fromage ou dessert ?

I. Cette répétition captive à merveille les hystériques. Ils ont des idées bizarres et ils les répètent sans cesse. Dans les mêmes circonstances, je leur répète souvent : « Je n'ai rien à boire ».

2. Répondre à leur question, et cette répétition, cette répétition du parler hystérique : « Comme tout va à la condition que ce ne soit pas possible. »

3. À rapprocher de l'histoire : « Hélas ! mes vêtements » (acte III, scène 3). Il faut noter qu'une fois que l'hystérique a dit quelque chose, il ne peut plus s'empêcher de le répéter. On le voit dans l'acte III, scène 3. Il faut noter qu'une fois que l'hystérique a dit quelque chose, il ne peut plus s'empêcher de le répéter. On le voit dans l'acte III, scène 3.

4. Variante hystérique. L'histoire est la même, mais elle est dite dans un style plus littéraire.

PARANOÏAQUE

- 1) Vous voilà enfin. Merci d'avoir remarqué ma présence.¹
- 2) C'est à moi, me semble-t-il, d'en décider.
- 3) Malheureusement non.²
- 4) Je n'ai pas le droit aux deux, peut-être ?

1. Cette ironie mordante (« Vous ne voyez pas le Roi-Soleil lorsqu'il vous fait l'honneur de venir à votre minable établissement ? ») exprime aussi dans le parler paranoïaque une inquiétude identitaire, un besoin permanent d'attestation de son existence de la part d'autrui.

2. On remarquera la subtile mais importante différence avec la réponse hystérique à la même question.

PARADOXALES

- 1) Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
- 2) Que désirez-vous boire ?
- 3) Tout se passe bien ?
- 4) Fromage ou dessert ?

OBSESSIONNEL

- 1) Je n'ose dire.¹
- 2) Je ne sais trop.²
- 3) C'est à voir.
- 4) Je ne sais pas.³

1. Tout choix évoquant plaisir ou agrément a le don de troubler sur-le-champ l'élocution de l'obsessionnel, écartelé, tel l'âne de Buridan, entre une multitude d'objets également désirables.

2. *Idem.*

3. *Idem.*

QUESTIONNAIRE

- 1) Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
- 2) Que désirez-vous boire ?
- 3) Tout se passe bien ?
- 4) Fromage ou dessert ?

DÉPRESSIF

- 1) Plus rien.¹
- 2) Pas grand-chose.²
- 3) Parlez pour vous.
- 4) Laissez-moi tranquille.

1. Référence implicite au temps verbal dit « plus-que-passé » qui est un des modes essentiels de la dépression.
2. Même réaction de rejet que précédemment, mais le ton se relâche (relâchement dépressif).

Dépasser

- 1) Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
- 2) Que désirez-vous boire ?
- 3) Tout se passe bien ?
- 4) Fromage ou dessert ?

1. Réaction implicite au temps verbal dit « plus-que-passé » qui est un des modes essentiels de la dépression.
2. Même réaction de réjet que précédemment, mais le ton se relâche (relâchement dépressif).

MANIACO-DÉPRESSIF

- 1) Tout.
- 2) Beaucoup.
- 3) Tout, vous dis-je.¹
- 4) Ni l'un ni l'autre, j'en ai marre.²

1. Ces formules du dialecte maniaco-dépressif montrent à l'évidence que le locuteur est à l'apogée de sa phase maniaque (euphorique).

2. Début de l'effondrement dépressif, suite classique de l'apogée maniaque, qui survient ici *ex abrupto*, comme si un câble avait sauté soudain dans l'organisation psychique du malade. Voir plus loin, note 2, p. 199.

- 1) Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
- 2) Que désirez-vous boire ?
- 3) Tout se passe bien ?
- 4) Fromage ou dessert ?

Tout se passe bien ?



PHOBIQUE

- 1) Le cuisinier est-il sûr ?
- 2) De l'eau, si vous en avez de chimiquement pure.
- 3) Oui, ce n'est pas bon signe.¹
- 4) Goûtez d'abord, devant moi.

1. Remarquons en passant que le sentiment de tranquillité phobique, loin d'endormir l'inquiétude, tend au contraire à la raviver.

On peut consulter à ce sujet la fable de La Fontaine intitulée *Le Lièvre et les Grenouilles* dans laquelle le héros se persuade qu'aucun danger n'est à redouter, mais ne baisse pas pour autant la garde :

*Ainsi raisonnait notre lièvre
Et cependant faisait le guet.*

- 1) Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
- 2) Que désirez-vous boire ?
- 3) Tout se passe bien ?
- 4) Fromage ou dessert ?

Qu'est-ce qui
vous ferait plaisir ?

Disparaître.



jet

MÉLANCOLIQUE

- 1) Disparaître.¹
- 2) Je n'ai pas de bouche.²
- 3) Rien ne se passe.
- 4) Rien ne se mange.

1. Pulsion majeure et d'ailleurs unique du tempérament mélancolique, que résumant parfaitement les deux célèbres vers de Racine à la fin de *Phèdre* :

*Et la mort, à mes yeux déroband la clarté,
Rend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté.*

2. Le mélancolique se sent dépossédé non seulement de tout objet extérieur, comme on l'a déjà constaté (« Je n'ai rien », déclarait-il au douanier dans la première leçon), mais encore de ses propres organes. Il n'a pas de bouche pour boire ni de langue pour parler, ce qui constitue d'ailleurs le paradoxe le plus étrange du dialecte mélancolique.

MÉNAGE

- 1) Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
- 2) Que désirez-vous boire ?
- 3) Tout se passe bien ?
- 4) Fromage ou dessert ?

Le mari et la femme sont assis à table. Le mari est en train de manger et la femme est en train de boire. Le mari dit : « Tout se passe bien ? » La femme répond : « Oui, tout va bien. » Le mari dit : « Que désirez-vous boire ? » La femme répond : « Un verre de vin, s'il vous plaît. » Le mari dit : « D'accord. » La femme dit : « Merci. » Le mari dit : « De rien. » La femme dit : « Bon appétit. » Le mari dit : « Bonne nuit. » La femme dit : « Bonne nuit. »

Le mari et la femme sont assis à table. Le mari est en train de manger et la femme est en train de boire. Le mari dit : « Tout se passe bien ? » La femme répond : « Oui, tout va bien. » Le mari dit : « Que désirez-vous boire ? » La femme répond : « Un verre de vin, s'il vous plaît. » Le mari dit : « D'accord. » La femme dit : « Merci. » Le mari dit : « De rien. » La femme dit : « Bon appétit. » Le mari dit : « Bonne nuit. » La femme dit : « Bonne nuit. »



ÉROTOMANIAQUE

- 1) Le douanier.
- 2) Pareil que le douanier.
- 3) Le douanier va bien.
- 4) Rien que le douanier.¹

1. Le lecteur remarquera que le dialecte érotomaniaque, s'il brille par la clarté de son propos, tend aussi à un appauvrissement corrélatif de son vocabulaire.

ÉROTOMANIAQUE

- 1) Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
- 2) Que désirez-vous boire ?
- 3) Tout se passe bien ?
- 4) Fromage ou dessert ?

Les facteurs contextuels que le dialecte érotomaniac se
diffère par la chute de son propos, tout aussi à un degré non
moins constant de son vocabulaire.

NARCISSIQUE

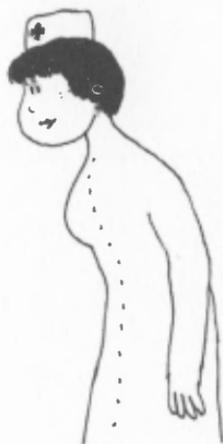
- 1) Tout le plaisir est pour moi.
- 2) À ma santé.
- 3) Pour moi, oui.
- 4) Apportez-moi plutôt une glace.



- 1) Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?
2) Que désirez-vous boire ?
3) Tout se passe bien ?
4) Fromage ou dessert ?

*Qu'est-ce qui
vous ferait plaisir ?*

Devinez.



zeh

PERVERS

- 1) À vous de savoir.
- 2) C'est votre problème.
- 3) Qu'est-ce qui se passe ?¹
- 4) Oui et non.²

Cinquième leçon

1. On note ici évidemment la ressemblance avec la réponse correspondante du mélancolique. Cependant le contexte rend le sens de la réplique perverse tout différent de celui de la réplique mélancolique.
2. Énigmatisme pervers, qui frôle parfois l'obscurité.

Historique

- 1) Absolument faux
- 2) Tout le bonheur est dans la promenade
- 3) Avec vous l'heure s'écoule mieux
- 4) Êtes-vous libre ce soir ?

Cinquième leçon

LA PROMENADE

1. C'est la meilleure façon de passer le temps.
2. CQFD.

- 1) Beau temps, n'est-ce pas ?
- 2) À qui ai-je l'honneur ?
- 3) Avez-vous l'heure ?
- 4) Êtes-vous libre ce soir ?

HYSTÉRIQUE

- 1) Absolument fantastique.
- 2) Tout le bonheur est pour moi.
- 3) Oui, c'est l'heure exquise.¹
- 4) Disparais de ma vue.²

1. Cette bouffée euphorique, fréquente dans le dialecte hystérique, est généralement de mauvais augure pour la suite.

2. CQFD.



- 1) Beau temps, n'est-ce pas ?
- 2) À qui ai-je l'honneur ?
- 3) Avez-vous l'heure ?
- 4) Êtes-vous libre ce soir ?

Beau temps,
n'est-ce pas ?

Je m'en étais aperçu,
merci.



jeu

PARANOÏAQUE

- 1) Je m'en étais aperçu, merci.
- 2) Rien ne m'oblige à vous répondre.
- 3) Et vous-même ?¹
- 4) Savez-vous qu'il y a des lois qui sanctionnent votre conduite ?²

1. Technique du retour à l'envoyeur, déjà vue plus haut.
2. Menace de recours à la procédure, très courante dans le langage paranoïaque.

PARADOXAUX

- 1) Beau temps, n'est-ce pas ?
- 2) À qui ai-je l'honneur ?
- 3) Avez-vous l'heure ?
- 4) Êtes-vous libre ce soir ?



OBSESSIONNEL

- 1) Oui, mais quelques petits nuages.
- 2) À moi-même, je crois.¹
- 3) Oui, mais à quelques secondes près.
- 4) Vous faut-il une réponse immédiate ?²

1. Comble du doute : l'obsessionnel, qui doute de toutes choses, n'est pas davantage sûr d'être lui-même.

2. Comme on l'a vu et comme on le verra par la suite, l'obsessionnel a tendance à vouloir tout remettre au lendemain sinon au surlendemain (*procrastination* obsessionnelle). On connaît la devise d'Alphonse Allais : « Ne remettez jamais à demain ce que vous pouvez faire après-demain. »

- 1) Beau temps, n'est-ce pas ?
- 2) À qui ai-je l'honneur ?
- 3) Avez-vous l'heure ?
- 4) Êtes-vous libre ce soir ?

A qui
ai-je l'honneur ?



A personne.



ich

MAI DÉPRESSIF

- 1) Quelle importance ?
- 2) À personne.¹
- 3) Oui, elle ne passe pas.²
- 4) Libre, à quoi bon ?³

1. On peut penser ici au titre d'une nouvelle de Tourgueniev : *Journal d'un homme de trop*.

2. Un vers célèbre d'Apollinaire (*Marie*) résume le sentiment de ralentissement du temps propre au dépressif : « Quand donc finira la semaine ? »

3. On connaît le mot de Lénine : « La liberté ? Pour quoi faire ? » Toutes ces références sont données ici à titre illustratif et non symptomatique (ni Tourgueniev, ni Apollinaire, ni Lénine n'étaient à proprement parler dépressifs). Elles peuvent cependant aider le débutant comme moyen mnémotechnique.

- 1) Beau temps, n'est-ce pas ?
- 2) À qui ai-je l'honneur ?
- 3) Avez-vous l'heure ?
- 4) Êtes-vous libre ce soir ?



MANIACO-DÉPRESSIF

- 1) Oui, le temps presse.
- 2) Vous le saurez bientôt.
- 3) C'est l'heure d'agir.
- 4) Plus tard, plus tard.¹

1. Une bonne nuit a eu raison de l'effondrement de la veille, et le dialecte maniaco-dépressif retrouve aussitôt sa modalité maniaque, son bouillonnement de hâte et d'impatience.

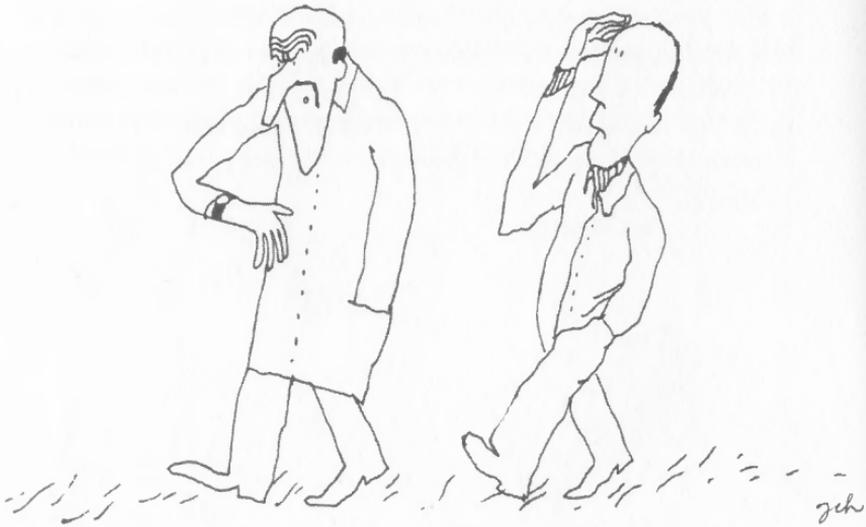
2. Le phobique s'active toujours qu'il se soit épuisé trop avant, qu'il ait monté trop haut, qu'il se sente trop au large. D'où le geste permanent du remède, si celui-ci n'est pas encore possible. Le phobique explique ce point avec son frère à Montespisces tel que le décrit le passage : « Je disais à mon frère qui portait sur sa tête un grand panier rempli de légumes, qu'il n'était possible de marcher de la sorte qu'en marchant vite et en



- 1) Beau temps, n'est-ce pas ?
- 2) À qui ai-je l'honneur ?
- 3) Avez-vous l'heure ?
- 4) Êtes-vous libre ce soir ?

Avez-vous l'heure ?

*Mieux vaudrait
un bon baromètre...*



PHOBIQUE

- 1) Oui, c'est inquiétant.¹
- 2) Vous avez entendu ? Ce sont sûrement les premiers grondements du tonnerre.
- 3) Mieux vaudrait un bon baromètre.
- 4) Non, je vais essayer de rentrer avant la tempête.²

1. Observons que, si le phobique tressaille au moindre bruit, il n'est pas moins inquieté par le silence.

2. Le phobique estime toujours qu'il s'est aventuré trop avant, qu'il est monté trop haut, qu'il a nagé trop au large. D'où le souci permanent du retour, si celui-ci semble encore possible. Le phobique est sur ce point assez semblable à Montesquieu tel que le décrit Althusser : « Je dirai de cet homme qui partit seul et découvrit les terres nouvelles de l'histoire, qu'il n'eut pourtant en tête que de rentrer chez soi. »

PHONIQUE

- 1) Beau temps, n'est-ce pas ?
- 2) À qui ai-je l'honneur ?
- 3) Avez-vous l'heure ?
- 4) Êtes-vous libre ce soir ?

1. Choisissez deux ou trois phrases nouvelles au hasard dans
le livre et faites-les entendre par le silence.
2. Les phrases sont toujours de 11 à 12 syllabes, mais
qu'il est moins long, qu'il a plus de syllabes. On le
voit par exemple dans le mot « silence » qui a 11 syllabes.
3. Les phrases ont 11 ou 12 syllabes, mais elles sont
si que le mot « silence » a 11 syllabes, et le mot
« silence » a 12 syllabes, et le mot « silence » a 11 syllabes.
4. Les phrases ont 11 ou 12 syllabes, mais elles sont
si que le mot « silence » a 11 syllabes, et le mot
« silence » a 12 syllabes, et le mot « silence » a 11 syllabes.



MÉLANCOLIQUE

- 1) Quel temps ?
- 2) Quel honneur ?
- 3) Quelle heure ?¹
- 4) Le soir, je moisis.

1. Chez le mélancolique, toutes les composantes de l'existence ont été comme dissoutes par le sentiment lancinant de sa culpabilité. C'est pourquoi, s'il consent parfois à parler lorsqu'on l'interroge, il est en revanche incapable de parler de quelque chose. On dirait qu'il préfère avaler sa langue, plutôt que d'avouer l'étendue et surtout la nature de sa faute.

MÉTACOLOGUE

- 1) Beau temps, n'est-ce pas ?
- 2) À qui ai-je l'honneur ?
- 3) Avez-vous l'heure ?
- 4) Êtes-vous libre ce soir ?

1. Ceci le métacologue, toutes les composantes de l'anti-
prose ont été comme dissoutes par le sentiment lancinant
de sa culpabilité. C'est pourquoi, « il consent parfois à parler
lorsqu'on l'interroge, il est en revanche incapable de parler de
quelque chose. On dirait qu'il préfère parler sa langue, plutôt
que d'aborder l'étrange et sombre la nature de sa langue.

ÉROTOMANIAQUE

- 1) Oui, sauf ce salaud de douanier.¹
- 2) À une femme qu'on a trompée.
- 3) Il est temps, en effet, de lui faire savoir de quel bois je me chauffe.
- 4) Non. Ce soir je dois tuer le douanier.

1. C'est une particularité du dialecte érotomaniaque de passer brusquement, à un moment qu'il est difficile de prévoir, du mode admiratif au mode vindicatif. Ce changement de mode exprime une transformation de l'amour en haine, qui sera expliquée par la suite.

ÉPITHÈME

- 1) Beau temps, n'est-ce pas ?
- 2) À qui ai-je l'honneur ?
- 3) Avez-vous l'heure ?
- 4) Êtes-vous libre ce soir ?

L'Épithème est une particularité du dialecte énonciatif de Paris. Elle se trouve à un moment où il est difficile de prévoir, du moins à l'avance, le mode d'adjectif au mode verbal. C'est un changement de mode qui se fait à la transition de l'amour en l'air, qui se fait à la suite.

NARCISSIQUE

- 1) Oui, le temps me sourit.
- 2) Voici ma photo.
- 3) Oui, mais je la garde pour moi.
- 4) Ce soir, je suis tout à moi.

Vous avez le bon

Le geste de distance narcissique de dire
pas être confondue avec la reculée phobique. La phobie
n'est pas un état, le pervers prend ses distances pour
passer à une liberté qu'il se force, parfois naïvement, de
prouver à l'indifférent.

Toujours



NARCISSIQUE

- 1) Beau temps, n'est-ce pas ?
- 2) À qui ai-je l'honneur ?
- 3) Avez-vous l'heure ?
- 4) Êtes-vous libre ce soir ?

Vous avez l'heure ?

Toujours.



geh

PERVERS

- 1) Question de point de vue.
- 2) Vous aimeriez bien le savoir, n'est-ce pas ?
- 3) Toujours.
- 4) Jamais.¹

Sixième leçon

1. Cette prise de distance caractéristique du pervers ne doit pas être confondue avec la reculade phobique. Le phobique recule par crainte, le pervers prend ses distances pour préserver une identité qu'il se force, parfois naïvement, de garder indéchiffrable.

HYSTÉRIQUE

- 1) Devant vous, les singes.
- 2) À votre gauche, quelques dames d'honneur.
- 3) À droite, un couple d'époux et leurs éphémères.
- 4) Et voici, au fond, le bassin aux crocodiles.

Sixième leçon

AU ZOO

L'hystérique semble parfaitement apaisée. En fait, elle est tout occupée aux plans d'attaque qui consistent à l'observer continuellement, inutile de prétendre qu'elle n'a pas succédé un seul coup d'œil aux animaux qui lui sont présentés. Il est même possible qu'elle ait oublié qu'elle était au zoo.

- 1) Devant vous, les singes.
- 2) À votre gauche, quelques lamas d'Amérique.
- 3) À droite, un couple d'éléphants d'Afrique avec leur éléphanteau.
- 4) Et voici, au fond, le bassin aux crocodiles.

HYSTÉRIQUE

- 1) Comme c'est joli !
- 2) Comme c'est bizarre !
- 3) Comme c'est intéressant !
- 4) Comme c'est curieux !¹

1. L'hystérique semble provisoirement apaisée. En fait, elle est tout occupée aux plans d'attaque qui constituent sa rumination permanente. Inutile de préciser qu'elle n'a pas accordé un seul coup d'œil aux animaux qui lui sont présentés. Il est même possible qu'elle ait oublié qu'elle était dans un zoo.

- 1) Devant vous, les singes.
- 2) À votre gauche, quelques lamas d'Amérique.
- 3) À droite, un couple d'éléphants d'Afrique avec leur éléphanteau.
- 4) Et voici, au fond, le bassin aux crocodiles.

PARANOÏAQUE

1) Qu'est-ce qu'ils ont tous à me regarder comme cela ?

2) Quel air méprisant ils se donnent ! Pour qui se prennent-ils ? J'ai envie de leur donner une paire de gifles.¹

3) S'ils croient m'impressionner, ils se trompent.

4) Tiens ! Mais c'est là qu'il faut mettre les lamas. Ça leur rabattra le caquet.

1. Notre paranoïaque retrouve ici, face aux lamas, une réaction du capitaine Haddock que le *Temple du soleil* de Hergé a rendue célèbre.

PARADOXALES

- 1) Devant vous, les singes.
- 2) À votre gauche, quelques lamas d'Amérique.
- 3) À droite, un couple d'éléphants d'Afrique avec leur éléphanteau.
- 4) Et voici, au fond, le bassin aux crocodiles.

OBSESSIONNEL

- 1) De bien curieux singes. Notre guide parle à tort et à travers.
- 2) Des lamas ? On dirait plutôt des poneys.
- 3) Comment sait-il que le petit est leur petit ?
- 4) Quelle assurance ! Il n'y a même pas été regarder.¹

1. Le doute obsessionnel, on le voit, ne s'arrête pas aux portes du zoo. Il ne s'arrête d'ailleurs à aucune porte.

On connaît le vers célèbre de François Villon dans la *Ballade de Blois* : « Rien ne m'est sûr que la chose incertaine. » En langue ordinaire, ce vers ne signifie rien d'autre que le scepticisme philosophique et préfigure notamment la pensée de Montaigne ; mais, lu en langue obsessionnelle, il prend un tout autre sens et peut être donné comme devise parfaite du doute pathologique dont est atteint l'obsessionnel. Le débutant fera bien de retenir la nuance qui sépare ici le normal du pathologique. Il suffit de se rappeler que Socrate et Montaigne, pour sceptiques qu'ils aient été, n'allaient pas pour autant dix fois de suite à la fontaine ou à la cuvette pour s'assurer qu'ils s'étaient bien lavé les mains.

QUESTIONS

- 1) Devant vous, les singes.
- 2) À votre gauche, quelques lamas d'Amérique.
- 3) À droite, un couple d'éléphants d'Afrique avec leur éléphanteau.
- 4) Et voici, au fond, le bassin aux crocodiles.

MAN DÉPRESSIF

- 1) Comme ils remuent ! Ils ne tiennent pas en place. Où trouvent-ils l'énergie de s'agiter ainsi ?
- 2) Ah ! ceux-là ne bougent presque pas. Ils doivent être déprimés.
- 3) Pourquoi un éléphantéau ? La procréation est un crime.¹
- 4) Qu'ils doivent s'ennuyer, les pauvres !²

1. Un crime, parce que la procréation constitue une transmission au fils des tourments dont est accablé le père. Notre dépressif est probablement un lecteur de Cioran. Un philosophe grec présocratique exprimait avant Cioran la même idée : « Comme on lui demandait pourquoi il n'avait jamais eu d'enfants, il répondit "par amour des enfants". » Et c'est pourquoi, pour notre dépressif, l'éléphantéau est de trop.

2. Ce dépressif, on le voit, est capable d'une certaine commiseration envers autrui, ce qui n'est pas fréquent surtout dans les cas de dépression grave. Cette dernière se manifeste en effet par une sensibilité suraiguë à l'égard de ses propres souffrances, jointe à une indifférence totale à l'égard des problèmes qui pourraient affecter autrui. On peut déceler ici une certaine similitude entre la plainte dépressive et la plainte paranoïaque.

- 1) Devant vous, les singes.
- 2) À votre gauche, quelques lamas d'Amérique.
- 3) À droite, un couple d'éléphants d'Afrique avec leur éléphantau.
- 4) Et voici, au fond, le bassin aux crocodiles.

MANIACO-DÉPRESSIF

- 1) C'est une curiosité sans doute ; mais je ne vois pas en quoi ces animaux pourraient m'être utiles.
- 2) Ah ! ceux-ci pourraient servir à porter les bagages.
- 3) Non, trop gros : ils nous gêneraient dans la marche.
- 4) Ces sauriens sont imprévisibles et dangereux. Pas question de s'embarrasser de crocodiles.¹

1. Ce maniaco-dépressif, toujours en plein épisode maniaque et emporté par son désir d'action, médite semble-t-il l'organisation de quelque expédition lointaine. On sait pourtant qu'il n'ira pas loin, à l'instar du savant Cosinus, de Christophe (*Le Savant Cosinus*), dont les voyages au long cours ne parviennent jamais à forcer les frontières de Paris. Tel aussi peut-être Emmanuel Chabrier, dont un critique malveillant prétendait qu'il s'embarquait toujours pour le Saint-Graal, mais que son périple s'arrêtait au Moulin-Rouge.

- 1) Devant vous, les singes.
- 2) À votre gauche, quelques lamas d'Amérique.
- 3) À droite, un couple d'éléphants d'Afrique avec leur éléphanteau.
- 4) Et voici, au fond, le bassin aux crocodiles.

PHOBIQUE

- 1) Est-ce qu'ils mordent ?
- 2) N'approchez pas. Il n'y a pas plus agressif qu'un lama.
- 3) Prenez garde : les animaux sont toujours dangereux quand ils protègent leur petit.
- 4) Pensez-vous qu'ils puissent s'échapper en réussissant à escalader les grilles de protection ?¹

1. Cette crainte constante, ici des animaux, rapproche souvent la phobie de la simple peur. Certains psychologues ont même été jusqu'à prétendre que le mot « phobie » n'était qu'une expression courtoise pour désigner toute espèce de trouille.

Nous n'adopterons pas, quant à nous, cette conception par trop simpliste. Ce qui distingue le vrai phobique du simple peureux est que ce dernier ne prend peur qu'en présence d'un certain danger, fût-il dérisoire ; alors que le phobique est saisi d'affolement devant des objets qui ne présentent bizarrement *aucun* danger.

Prolog

- 1) Devant vous, les singes.
- 2) À votre gauche, quelques lamas d'Amérique.
- 3) À droite, un couple d'éléphants d'Afrique avec leur éléphanteau.
- 4) Et voici, au fond, le bassin aux crocodiles.

MÉLANCOLIQUE

- 1) Pourvu qu'ils ne m'aperçoivent pas !
- 2) Horreur ! ceux-ci me regardent droit dans les yeux.
- 3) Ceux-là sont trop hauts pour me voir.
- 4) Si je ne m'approche pas du bassin, ils ne me verront pas.¹

1. Cette terreur d'être regardé est caractéristique de la psychose mélancolique. Voir un mélancolique, c'est voir son indignité. On songe ici inévitablement au vers célèbre de Victor Hugo : « *L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.* » Du même Hugo, on pourrait citer aussi les derniers vers de *Veni, vidi, vixi* :

*Ô Seigneur ! Ouvrez-moi les portes de la nuit,
Afin que je m'en aille et que je disparaisse.*

MÉLANGES

- 1) Devant vous, les singes.
- 2) À votre gauche, quelques lamas d'Amérique.
- 3) À droite, un couple d'éléphants d'Afrique avec leur éléphanteau.
- 4) Et voici, au fond, le bassin aux crocodiles.

ÉROTOMANIAQUE

- 1) Malheur ! Il n'est pas là.¹
- 2) S'est-il dissimulé au milieu des lamas ? Il me semble avoir vu bouger quelqu'un parmi eux.
- 3) À moins qu'il ne se soit déguisé en petit éléphant ?
- 4) Si c'est là qu'il s'est caché, il ne doit pas être beau à voir à l'heure qu'il est.

1. Le douanier, bien sûr.

- 1) Devant vous, les singes.
- 2) À votre gauche, quelques lamas d'Amérique.
- 3) À droite, un couple d'éléphants d'Afrique avec leur éléphanteau.
- 4) Et voici, au fond, le bassin aux crocodiles.

NARCISSIQUE

- 1) Quels animaux stupides ! Je suis là, et il n'y en a pas un seul qui m'accorderait un coup d'œil.¹
- 2) Ah ! ceux-ci ont tout de même remarqué ma présence. Ils ne me quittent pas des yeux.
- 3) Ceux-là font mieux : manifestement ils m'ont reconnu. Même le petit.
- 4) Peut-être son eau est-elle assez claire pour que je puisse aller y contempler mon reflet.

1. On voit qu'en ce qui concerne le regard d'autrui, le mélancolique s'oppose terme à terme au narcissique : autant le premier en est saisi d'effroi, autant le second en est avide.

NARRATIVE

- 1) Devant vous, les singes.
- 2) À votre gauche, quelques lamas d'Amérique.
- 3) À droite, un couple d'éléphants d'Afrique avec leur éléphanteau.
- 4) Et voici, au fond, le bassin aux crocodiles.

PERVERS

- 1) C'est bien possible.
- 2) Ce n'est pas exclu.
- 3) Ça semble possible...
- 4) Et après tout, pourquoi pas ?¹

1. Nous empruntons cette tirade à E. Ionesco, dans *La Cantatrice chauve* (scène III), comme nous le ferons dans le chapitre suivant, pour être exemplaire des réponses perverses en certains cas.

Septième leçon

SUR LE BATEAU-MOUCHE

1. L'histoire de notre patrie est assombrie brusquement, par le fait de l'achèvement de la révolution. Cette révolution brutale est de règle dans toute hypocrisie.

2. Nous n'insisterons pas sur la conclusion scandale de cette dernière remarque, que nos lecteurs auront comprise d'eux-mêmes.

- 1) À votre gauche, l'île de la Cité et la cathédrale Notre-Dame. La Lutèce des Gaulois.
- 2) Toujours à gauche, la flèche de la Sainte-Chapelle et la Conciergerie, la plus ancienne prison de France.
- 3) À votre droite, le palais du Louvre. L'ancienne résidence de nos rois, ouverte maintenant au public.
- 4) Au loin à gauche, vous apercevez la tour Eiffel.

HYSTÉRIQUE

- 1) Franchement, il n'y a pas de quoi fouetter un chat.¹
- 2) Quelle mocheté ! Ils prennent les touristes pour des débiles.
- 3) Je m'en doutais : vilain et nouveau riche. Tout ce que je déteste.
- 4) Si petite que ça ? On devrait plutôt l'appeler la tour Rikiki.²

1. L'humeur de notre patiente s'est assombrie brusquement, passant de l'admiration enthousiaste au dégoût absolu. Cette transition brutale est de règle dans toute hystérie.

2. Nous n'insisterons pas sur la connotation sexuelle de cette dernière remarque, que nos lecteurs auront comprise d'eux-mêmes.

HISTORIQUE

- 1) À votre gauche, l'île de la Cité et la cathédrale Notre-Dame. La Lutèce des Gaulois.
- 2) Toujours à gauche, la flèche de la Sainte-Chapelle et la Conciergerie, la plus ancienne prison de France.
- 3) À votre droite, le palais du Louvre. L'ancienne résidence de nos rois, ouverte maintenant au public.
- 4) Au loin à gauche, vous apercevez la tour Eiffel.

PARANOÏAQUE

- 1) Pourquoi me prennent-ils pour un Gaulois ?
- 2) Disent-ils cela à mon intention ?
- 3) Au public, mais pas aux suspects : j'ai compris.
- 4) Ah ! c'est maintenant à la tour Eiffel qu'ils emprisonnent les touristes.¹

1. Ces propos apparemment incohérents suivent en fait une logique très cohérente aux yeux du paranoïaque : quoi qu'on dise et où qu'on aille, il pense que c'est à lui qu'on s'adresse personnellement. Il s'imagine ici qu'il a été repéré comme Gaulois suspect qu'on va emprisonner dans la tour Eiffel, dont les cellules modernes ont remplacé les cachots moins confortables de la Conciergerie.

PARADOXES

- 1) À votre gauche, l'île de la Cité et la cathédrale Notre-Dame. La Lutèce des Gaulois.
- 2) Toujours à gauche, la flèche de la Sainte-Chapelle et la Conciergerie, la plus ancienne prison de France.
- 3) À votre droite, le palais du Louvre. L'ancienne résidence de nos rois, ouverte maintenant au public.
- 4) Au loin à gauche, vous apercevez la tour Eiffel.

OBSESSIONNEL

- 1) Il faudrait savoir : est-ce l'île de la Cité, la cathédrale Notre-Dame ou un village gaulois ?
- 2) Je ne savais pas qu'il existait à Paris des prisons chapelles.
- 3) On m'a pourtant dit que « Palais-Royal » n'était qu'une banale station de métro.
- 4) Je préfère ne plus rien écouter, c'est plus sûr.¹

1. Cette dernière formule, qui dit le désarroi de l'obsessionnel, résume aussi son attitude générale de protection face aux incertitudes permanentes de la vie.

- 1) À votre gauche, l'île de la Cité et la cathédrale Notre-Dame. La Lutèce des Gaulois.
- 2) Toujours à gauche, la flèche de la Sainte-Chapelle et la Conciergerie, la plus ancienne prison de France.
- 3) À votre droite, le palais du Louvre. L'ancienne résidence de nos rois, ouverte maintenant au public.
- 4) Au loin à gauche, vous apercevez la tour Eiffel.

1. Cette dernière formule, qui dit le désir de l'observateur, résume aussi son attitude générale de protection face aux incertitudes permanentes de la vie.

DÉPRESSIF

- 1) Que m'importe ?
- 2) Peu me chaut.
- 3) Point n'ai souci.¹
- 4) La tour Eiffel ! Je n'ai jamais pu songer à elle sans que mon pauvre cœur tremble à se briser.²

1. Nous empruntons les trois premières répliques (ainsi que la quatrième, avec quelques modifications) au poème de René Chalupe mis en musique par Albert Roussel, *Cœur en péril*. Là encore, les mots du poète en disent plus long que ce que nous pourrions imaginer comme répliques dépressives adaptées à la situation.

2. Parfois, le dépressif, indifférent à tout, même à ce qui lui est ordinairement le plus pénible, « craque » et fond en larmes, sans raison apparente, devant un objet complètement quelconque.

- 1) À votre gauche, l'île de la Cité et la cathédrale Notre-Dame. La Lutèce des Gaulois.
- 2) Toujours à gauche, la flèche de la Sainte-Chapelle et la Conciergerie, la plus ancienne prison de France.
- 3) À votre droite, le palais du Louvre. L'ancienne résidence de nos rois, ouverte maintenant au public.
- 4) Au loin à gauche, vous apercevez la tour Eiffel.

I. Nous examinons les trois premières répliques (celle que
le quinquante avec quelques modifications) au point de
vue d'usage mis en musique par Albert Roussel. C'est en
fait la même, les notes du poète en étant plus long que ce
que nous pourrions imaginer comme répliques dérivées
adaptées à la situation.

2. Parfois, le dérivé, indifférent à tout même à ce qui
lui est originellement le plus pénible « étape » et tout ce
fautes, sans raison apparente, devient un objet complètement
quelconque.

MANIACO-DÉPRESSIF

- 1) J'en ferai la capitale de mon gouvernement provisoire.
- 2) Tout cela sera détruit. Ces souvenirs de l'oppression médiévale seront rasés et reconvertis en jardins ouverts aux discussions et aux débats.
- 3) Réservez-moi une suite dans le Palais, à tout hasard.
- 4) Il faudra dès demain y installer nos émetteurs.¹

1. Toujours la même euphorie maniaque au gré de laquelle tout est possible. Le découragement, lorsque la manie cède la place à la dépression, développe au fond le même sentiment mais en l'inversant : rien n'est possible.

- 1) À votre gauche, l'île de la Cité et la cathédrale Notre-Dame. La Lutèce des Gaulois.
- 2) Toujours à gauche, la flèche de la Sainte-Chapelle et la Conciergerie, la plus ancienne prison de France.
- 3) À votre droite, le palais du Louvre. L'ancienne résidence de nos rois, ouverte maintenant au public.
- 4) Au loin à gauche, vous apercevez la tour Eiffel.

PHOBIQUE

- 1) Il me semble qu'il y a, côté tribord, un début de voie d'eau.
- 2) Et naturellement pas de gilets de sauvetage.
- 3) Ciel ! nous coulons.
- 4) On dit que personne ne survit plus d'une minute dans les eaux de la Seine, à cause de la pollution.

1. Le météorologue change l'humour qu'il sera à sa portée. Il nous portait d'abord vers les ruis d'égout et la prison médiévale (où il reçut solennellement de se faire reconnaître pour un barbare) (part. celle surdane Pécoulant). Jeta la famille Fauscille de Christophe, enroulé de par erreur dans les cahiers de l'abbé du Mont-Saint-Michel).

- 1) À votre gauche, l'île de la Cité et la cathédrale Notre-Dame. La Lutèce des Gaulois.
- 2) Toujours à gauche, la flèche de la Sainte-Chapelle et la Conciergerie, la plus ancienne prison de France.
- 3) À votre droite, le palais du Louvre. L'ancienne résidence de nos rois, ouverte maintenant au public.
- 4) Au loin à gauche, vous apercevez la tour Eiffel.

MÉLANCOLIQUE

- 1) J'ai remarqué, à la lisière du fleuve, quelques entrées d'égout. Si ce rafiote s'en approche, j'y saute.
- 2) Ah ! une vieille prison. Je suppose qu'on m'y conduit.
- 3) Moi, dans un palace !
- 4) Si on y va, j'en profiterai pour m'y jeter du troisième étage. La mort sera immédiate. Évidemment il faudra éviter les piquants acérés tout le long de la tour.¹

1. Le mélancolique choisit la mort qu'il sent à sa portée. Il hésite pourtant d'abord entre les rats d'égout et la prison médiévale (où il risque évidemment de se faire reconnaître pour un touriste égaré, telle madame Fenouillard, dans la *Famille Fenouillard* de Christophe, emprisonnée par erreur dans les cachots de l'abbaye du Mont-Saint-Michel).

- 1) À votre gauche, l'île de la Cité et la cathédrale Notre-Dame. La Lutèce des Gaulois.
- 2) Toujours à gauche, la flèche de la Sainte-Chapelle et la Conciergerie, la plus ancienne prison de France.
- 3) À votre droite, le palais du Louvre. L'ancienne résidence de nos rois, ouverte maintenant au public.
- 4) Au loin à gauche, vous apercevez la tour Eiffel.

ÉROTOMANIAQUE

- 1) Coucou, c'est moi.¹
- 2) Vous n'avez pas honte de vous déguiser en marinier ?
- 3) Vous êtes grotesque, douanier.
- 4) Je l'ai bouclé dans sa cabine de pilotage. On n'aura qu'à le cueillir à l'arrivée.

1. L'amoureuse égarée, qui n'écoute pas un mot des commentaires destinés aux touristes, et profite de la durée de l'excursion pour fouiller de fond en comble le bateau-mouche à la recherche du douanier, s' imagine reconnaître celui-ci dans la personne du pilote.

- 1) À votre gauche, l'île de la Cité et la cathédrale Notre-Dame. La Lutèce des Gaulois.
- 2) Toujours à gauche, la flèche de la Sainte-Chapelle et la Conciergerie, la plus ancienne prison de France.
- 3) À votre droite, le palais du Louvre. L'ancienne résidence de nos rois, ouverte maintenant au public.
- 4) Au loin à gauche, vous apercevez la tour Eiffel.

NARCISSIQUE

- 1) C'est joli, mais j'aimerais savoir en quoi ça me concerne.
- 2) Mais enfin qu'est-ce que j'ai à voir avec tout ça ?
- 3) Palais pour palais, je préfère le palais des glaces, au jardin d'Acclimatation.
- 4) Elle semble affreuse. À sa place, je n'oserais me regarder dans la glace.

1. Le goût du pervers pour la fonction évadive du langage se manifeste souvent par des tentatives vaines ou semblables. Notons cette pauvreté devant un langage pervers. Hélas ! ainsi son efficacité, dès lors que la mission du pervers consiste à en dire toujours le moins possible, à dévaloriser son interlocuteur par un manque total d'indices. Installé dans son rôle de manipulateur qui ne révèle rien mais à qui on devrait tout dire, ses paroles se réduisent souvent (comme ici ou au 1000) à des variations banales qui semblent toujours plus ou moins braver autour du thème « Comme toujours, tu m'intéresses ». Voir aussi notre précédent, p. 77.

- 1) À votre gauche, l'île de la Cité et la cathédrale Notre-Dame. La Lutèce des Gaulois.
- 2) Toujours à gauche, la flèche de la Sainte-Chapelle et la Conciergerie, la plus ancienne prison de France.
- 3) À votre droite, le palais du Louvre. L'ancienne résidence de nos rois, ouverte maintenant au public.
- 4) Au loin à gauche, vous apercevez la tour Eiffel.

PERVERS

- 1) Pourquoi pas, après tout ?
- 2) Ça semble plausible.
- 3) Ce n'est pas exclu.
- 4) C'est bien possible.¹

1. Le goût du pervers pour la fonction évasive du langage se manifeste souvent par des termes voisins ou semblables. Notons cette pauvreté propre au langage pervers. Notons aussi son efficacité, dès lors que la tactique du pervers consiste à en dire toujours le moins possible, à désorienter son interlocuteur par un manque total d'indices. Installé dans son rôle de manipulateur qui ne révèle rien mais à qui on devrait tout dire, ses paroles se réduisent souvent (comme ici ou au zoo) à des variations banales qui semblent toujours plus ou moins brodées autour du thème « Cause toujours, tu m'intéresses ». Voir aussi note précédente, p. 77.

HYSTÉRIQUE

- 1) De partout.
- 2) Ah, Ah, Ah.
- 3) Ouvrez la bouche et laissez-les.
- 4) Dites-moi.
- 5) Dites-moi.

Huitième leçon

1. Notre patient *CHEZ LE MÉDECIN* (à l'aide de leur figure du musée G-sévir).

2. Cet emploi de formule passive, exprimant une disposition à l'abandon fréquente dans le dialecte hystérique, ne doit pas tromper le chercheur. Cette apparence suggère tout au plus l'ouverture d'un dispensaire d'attente prêt à servir en action à tout moment. Notre hystérique continue en fait parfaitement la situation.

- 1) De quoi souffrez-vous ?
- 2) Ouvrez la bouche et faites « A ».
- 3) Détendez-vous.
- 4) Voulez-vous que je vous fasse une ordonnance ?

HYSTÉRIQUE

- 1) De partout.
- 2) Ah, Ah, Ah, Ah, Ah, Ah...
- 3) ...¹
- 4) Je m'en remets entièrement à vous, sauvez-moi.²

1. Notre patiente demeure silencieuse et aussi raide qu'une figure du musée Grévin.

2. Cet emploi de formule passive, exprimant une disposition à l'abandon fréquente dans le dialecte hystérique, ne doit pas tromper le débutant. Cette apparente soumission n'est que la couverture d'un dispositif d'attaque prêt à entrer en action à tout moment. Notre hystérique contrôle en fait parfaitement la situation.



- Hystérie
- 1) De quoi souffrez-vous ?
 - 2) Ouvrez la bouche et faites « A ».
 - 3) Détendez-vous.
 - 4) Voulez-vous que je vous fasse une ordonnance ?

Détendez - vous.



Quand vous vous serez
un peu calmé, docteur.



PARANOÏAQUE

- 1) C'est à vous de me le dire, j'imagine.
- 2) Faites-le donc vous-même.
- 3) Quand vous vous serez un peu calmé, docteur.¹
- 4) Je ne crois pas que ce soit à moi de la faire à votre place.²

1. Nietzsche a écrit quelque part : « Je vais très bien, c'est mon médecin qui est nerveux. »

2. Toujours dans ces réponses la même technique paranoïaque du retour à l'expéditeur avec avantage. Tel, au tennis, le retour d'un service canon plus puissant encore et qui marque le point. C'est le « retour gagnant ».

PARADOXES

- 1) De quoi souffrez-vous ?
- 2) Ouvrez la bouche et faites « A ».
- 3) Détendez-vous.
- 4) Voulez-vous que je vous fasse une ordonnance ?

Détendez-vous

Le médecin a écrit quelques fois « je vais très bien, c'est mon médecin qui est nerveux ».



OBSESSIONNEL

- 1) C'est précisément ce que je n'arrive pas à savoir.
- 2) Quel A exactement ?
- 3) Oui. Comment faut-il faire ?¹
- 4) Oui, mais pas sur cette feuille, qui me semble tachée.

1. Tous ces problèmes sont caractéristiques du patient

1. Les demandes du médecin se heurtent au même doute obsessionnel. Les réponses précises sont toujours dans la langue obsessionnelle remises à un « plus ample informé » qui ne viendra jamais. On vous répondra quand on sera sûr. Le médecin peut attendre.

ORSPIONNET

- 1) De quoi souffrez-vous ?
- 2) Ouvrez la bouche et faites « A ».
- 3) Détendez-vous.
- 4) Voulez-vous que je vous fasse une ordonnance ?

Le médecin peut attendre.
On ne vendra jamais. On vous répondra quand on sera sûr.
langue opérationnelle tentée à un « plus simple informé »
opérationnel. Les réponses précises sont toujours dans la
I. Les demandes du médecin se posent au même doute

MA DÉPRESSIF

- 1) Je ne souffre pas, je m'ennuie.
- 2) Aaaaah ! (*bâillant*).
- 3) Me détendre ! Sans ansiolytiques ?!
- 4) Si vous voulez, ça me fera de la lecture.¹

1. Toutes ces répliques sont caractéristiques du propos dépressif. On peut toutefois s'interroger sur les raisons qui ont conduit ce patient à consulter un généraliste. Peut-être s'est-il simplement trompé d'adresse, ou d'étage.

DÉPRESSION

- 1) De quoi souffrez-vous ?
- 2) Ouvrez la bouche et faites « A ».
- 3) Détendez-vous.
- 4) Voulez-vous que je vous fasse une ordonnance ?

I. Toutes ces réponses sont caractéristiques du trouble dépressif. On peut vouloir s'interroger sur les raisons qui ont conduit ce patient à consulter en généraliste. Peut-être s'agit-il simplement d'un épisode d'humeur, ou d'épuisement.

MANIACO-DÉPRESSIF

- 1) Je voudrais les vaccins nécessaires pour voyager dans tous les pays des cinq continents.¹
- 2) Pas le temps.
- 3) Mais je suis très calme.
- 4) Inutile, ça me retarderait.

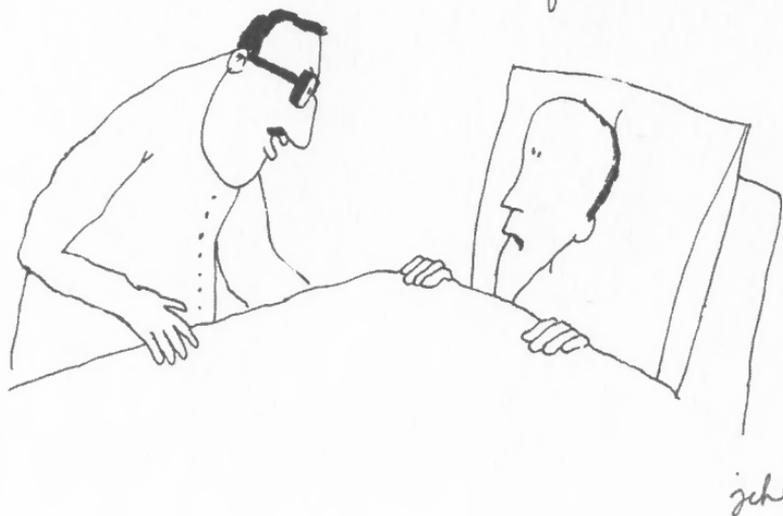
1. Le patient est toujours en phase maniaque, agitée et entreprenante.



- 1) De quoi souffrez-vous ?
- 2) Ouvrez la bouche et faites « A ».
- 3) Détendez-vous.
- 4) Voulez-vous que je vous fasse une ordonnance ?

Ouvrez la bouche
et faites « A »

Est-ce que ça
fait mal ?



PHOBIQUE

- 1) Vous m'inquiétez, docteur.¹
- 2) Est-ce que ça fait mal ?
- 3) Je voudrais vous y voir.
- 4) J'en suis là, docteur ?

1. Angoisse phobique, appelée souvent « peur de la blouse blanche », dont use et abuse de la manière qu'on sait le docteur Knock dans la pièce de Jules Romains.

PHONIQUE

- 1) De quoi souffrez-vous ?
- 2) Ouvrez la bouche et faites « A ».
- 3) Détendez-vous.
- 4) Voulez-vous que je vous fasse une ordonnance ?



MÉLANCOLIQUE

- 1) Je ne suis pas malade, mais méprisable.¹
- 2) Je n'ai pas de bouche.
- 3) Je n'ai pas de corps.²
- 4) On n'a pas besoin d'ordonnance lorsqu'on est déjà en enfer.

1. On remarquera que le dialecte mélancolique utilise plus volontiers des termes exprimant le sentiment de culpabilité, le dialecte obsessionnel plus volontiers des termes exprimant le sentiment de doute, la crainte de démériter, de ne pas être à la hauteur des circonstances. Le débutant veillera soigneusement à distinguer la faute mélancolique du démérite obsessionnel. Il est aussi à remarquer que ces deux dialectes sont les seuls à utiliser constamment le mode passif, qui exprime une tendance à la défense et au repli. La plupart des autres dialectes ont presque toujours recours au mode accusatif, exprimant au contraire un esprit d'initiative et d'attaque.

2. Cf. note précédente, p. 93.

ÉROTOMANIAQUE

- 1) Je ne viens pas pour moi, c'est pour le douanier qui est devenu fou.¹
- 2) Mais je ne suis pas le douanier.
- 3) Me détendre, après tout ce que m'a fait le douanier !
- 4) Oui, pour le douanier.

1. Il semblerait, dans une réponse à la précédente, que la 1. Dépitée de constater que les actes – ou plutôt l'absence de tout acte – du douanier ne correspondent pas à l'amour dont l'érotomaniac s'imagine qu'il l'éprouve pour elle, celle-ci met, dans un premier temps, cette froideur sur le compte d'une aliénation passagère de celui-ci.

- 1) De quoi souffrez-vous ?
- 2) Ouvrez la bouche et faites « A ».
- 3) Détendez-vous.
- 4) Voulez-vous que je vous fasse une ordonnance ?

NARCISSIQUE

- 1) Regardez-moi.
- 2) Fais A toi aussi, comme moi.
- 3) Oui, détendons-nous tous les deux.¹
- 4) Je préférerais un miroir.

1. Il semblerait, dans cette réplique et la précédente, que le narcissique, saisi d'égarement, prenne soudain le médecin pour son reflet dans l'eau, comme dans le célèbre mythe de Narcisse.

2. Idem.

3. Les pervers disposent souvent d'intelligence et d'humour, ce qui contribue à les rendre plus dangereux.

NARCISSE

- 1) De quoi souffrez-vous ?
- 2) Ouvrez la bouche et faites « A ».
- 3) Détendez-vous.
- 4) Voulez-vous que je vous fasse une ordonnance ?

Il semblait dans cette réponse et la précédente, que le malade, sans s'en rendre compte, prenait soin de ne pas se laisser aller dans l'acte, comme dans le récit mythique de Narcisse.

PERVERS

- 1) Et vous-même ?
- 2) B !¹
- 3) A !²
- 4) Bah !³

Neuvième leçon

1. Afin de désorienter son interlocuteur, le pervers adore le contredire en réagissant de manière opposée à son attente et, de façon plus générale, en s'efforçant de se montrer toujours là où on ne l'attend pas.
2. *Idem.*
3. Les pervers disposent souvent d'intelligence et d'humour, ce qui contribue à les rendre plus déroutants.

HYSTÉRIQUE

- 1) Désirez-vous parler à propos de votre hystérie ?
- 2) En quoi votre hystérie est-elle différente de celle des autres ?
- 3) Avez-vous pu être un agent de change ?
- 4) L'espèce humaine est-elle destinée à mourir ?

Neuvième leçon

LE DÉPART

1. On voit que notre hystérie est une véritable maladie, et que le médecin a son rôle à jouer.
2. Le recours au mode biologique, qui est le plus sûr, est le plus rationnel et le plus efficace.

- 1) Désirez-vous qu'on prépare votre note ?
- 2) Vous payez par chèque ou en espèces ?
- 3) Avez-vous passé un agréable séjour ?
- 4) J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de vous revoir.

HYSTÉRIQUE

- 1) Voulez-vous une paire de claques ?¹
- 2) En chèque (*première gifle*) et en espèces (*seconde gifle*).
- 3) Excellent, comme vous voyez.²
- 4) N'y comptez pas, odieux personnage.

1. On voit que notre hystérique, un moment déseparée chez le médecin, a vite retrouvé son mordant.
2. Le recours au mode ironique, très fréquent dans le dialecte paranoïaque, est aussi d'usage fréquent dans le dialecte hystérique.

Hystérique

- 1) Désirez-vous qu'on prépare votre note ?
- 2) Vous payez par chèque ou en espèces ?
- 3) Avez-vous passé un agréable séjour ?
- 4) J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de vous revoir.

PARANOÏAQUE

- 1) Merci pour votre façon de mettre les gens à la porte.
- 2) Je voudrais d'abord voir le directeur.
- 3) À votre place, j'adopterais un autre ton.
- 4) Certainement, en compagnie d'un huissier et de mon avocat.¹

1. Une fois de plus, l'obsessionnel retrouve son à son usage
1. « Tout est mystère chez la femme, mais ce mystère trouve sa solution dans la maternité », disait Nietzsche. On pourrait dire de même que tout est mystère dans l'irritation du parler paranoïaque, mais que cette irritation trouve son apaisement naturel dans le recours à la procédure et aux tribunaux.

PARADOXES

- 1) Désirez-vous qu'on prépare votre note ?
- 2) Vous payez par chèque ou en espèces ?
- 3) Avez-vous passé un agréable séjour ?
- 4) J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de vous revoir.

OBSSESSIONNEL

- 1) Oui, mais bien détaillée.
- 2) Je paierai exactement ce que je vous dois.
- 3) Oui, j'ai nettoyé la chambre tous les jours.
- 4) Il est permis d'attendre, il est doux d'espérer.¹

1. Une fois de plus, l'obsessionnel retrouve mot à mot une formule célèbre, et assez « vache », de *Carmen* ; au point qu'on en vient à se demander si le propos obsessionnel, fait principalement de doute, ne se nuance pas parfois d'un plaisir pris à empoisonner son interlocuteur. Il semble évident qu'ici notre obsessionnel se paye la tête du gardien d'hôtel.

- 1) Désirez-vous qu'on prépare votre note ?
- 2) Vous payez par chèque ou en espèces ?
- 3) Avez-vous passé un agréable séjour ?
- 4) J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de vous revoir.

DÉPRESSIF

- 1) Ça m'est égal.
- 2) Servez-vous, prenez ce que vous voulez.¹
- 3) Affreux, comme d'habitude.
- 4) Je préférerais ne pas.²

1. Cette prodigalité, fréquente chez le dépressif, provoquée par son indifférence à toute chose, se solde souvent par de mauvaises surprises en fin de mois.

2. Formule étrange. Peut-être notre dépressif se souvient-il ici d'une expression tout aussi bizarre de Bartleby, héros de la nouvelle du même nom de Melville, « *I would prefer not to* ».

- 1) Désirez-vous qu'on prépare votre note ?
- 2) Vous payez par chèque ou en espèces ?
- 3) Avez-vous passé un agréable séjour ?
- 4) J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de vous revoir.

MANIACO-DÉPRESSIF

- 1) Faites vite. Je pars à l'instant pour Le Caire, Sydney, l'île de Pâques et Valparaiso.¹
- 2) Par avion.
- 3) Allons, dépêchez-vous.
- 4) Mais tout de suite. Finalement j'ai changé d'avis : je ne pars pas. Laissez-moi tranquille. Faites tout annuler.²

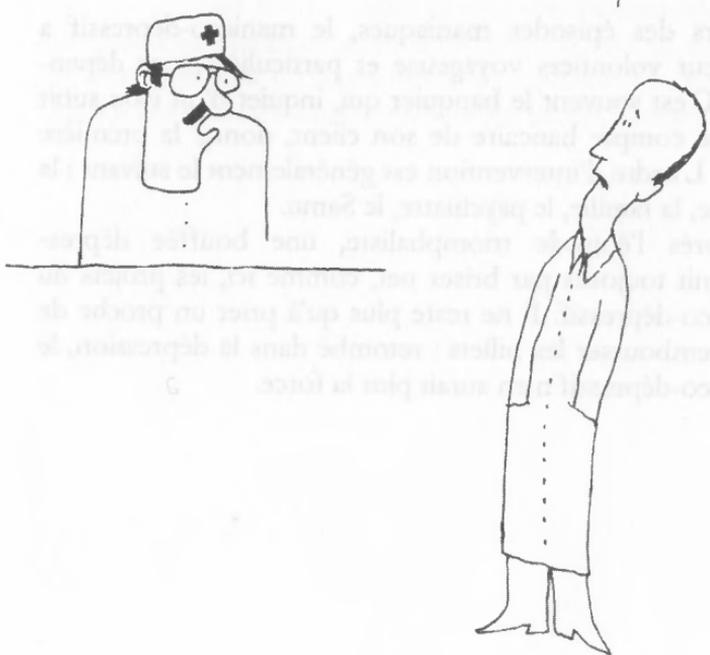
1. Lors des épisodes maniaques, le maniaco-dépressif a l'humeur volontiers voyageuse et particulièrement dépressière. C'est souvent le banquier qui, inquiet d'un trou subit dans le compte bancaire de son client, donne la première alerte. L'ordre d'intervention est généralement le suivant : la banque, la famille, le psychiatre, le Samu.

2. Après l'épisode triomphaliste, une bouffée dépressive finit toujours par briser net, comme ici, les projets du maniaco-dépressif. Il ne reste plus qu'à prier un proche de faire rembourser les billets : retombé dans la dépression, le maniaco-dépressif n'en aurait plus la force.

- 1) Désirez-vous qu'on prépare votre note ?
- 2) Vous payez par chèque ou en espèces ?
- 3) Avez-vous passé un agréable séjour ?
- 4) J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de vous revoir.

*Vous payez par chèque
ou en espèces ?*

*Je vous assure
que oui.*



PHOBIQUE

- 1) Vous me prenez au dépourvu.
- 2) Je vous assure que oui.¹
- 3) Soyez tout à fait tranquille.²
- 4) Rien ne presse.

1. Cette réponse est un trait de bizarrerie phobique. Toute question étant perçue comme inquiétante, le dialecte phobique s'y dérobe volontiers en substituant à la réponse attendue une déclaration générale de bonnes intentions. Tel le Sosie de Molière : « Messieurs, ami de tout le monde. »

2. Attribution à l'autre de la terreur dont on est saisi soi-même : effet de projection classique dans le dialecte phobique.

- 1) Désirez-vous qu'on prépare votre note ?
- 2) Vous payez par chèque ou en espèces ?
- 3) Avez-vous passé un agréable séjour ?
- 4) J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de vous revoir.

Vous payez par chèque

Il est recommandé de laisser un peu de temps avant de commencer à écrire. Le directeur de l'école a écrit une lettre à tous les parents. Il leur a dit de ne pas s'inquiéter si leur enfant ne parle pas encore. Il leur a dit de leur parler et de leur lire. Il leur a dit de leur parler et de leur lire. Il leur a dit de leur parler et de leur lire.



MÉLANCOLIQUE

- 1) Je la connais déjà. Zéro pointé.
- 2) Rien ne suffirait à me racheter.
- 3) J'aurais mieux fait de ne pas naître.¹
- 4) Non, vous ne reverrez jamais l'ordure.²

1. Le mélancolique s'imagine ici que le séjour en question concerne son existence, son « séjour » sur terre.

2. Cf. encore une fois les derniers mots de Phèdre mourante :

*Et la mort, à mes yeux dérobant la clarté,
Rend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté.*

On voit ainsi que, contrairement à ce qu'enseignent les manuels, Phèdre n'est pas une amoureuse déchirée par sa passion, mais figure un cas aigu de psychose mélancolique.

MILANOLOGIE

- 1) Désirez-vous qu'on prépare votre note ?
- 2) Vous payez par chèque ou en espèces ?
- 3) Avez-vous passé un agréable séjour ?
- 4) J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de vous revoir.

- 1) Désirez-vous qu'on prépare votre note ?
- 2) Vous payez par chèque ou en espèces ?
- 3) Avez-vous passé un agréable séjour ?
- 4) J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de vous revoir.

NARCISSIQUE

- 1) Je n'ai pas de prix.
- 2) J'estime avoir suffisamment payé de ma personne.
- 3) Oui, j'étais en excellente compagnie.¹
- 4) Certainement. Tout le plaisir sera pour vous.²

1. En compagnie de lui-même, naturellement.
2. Comparez avec la première réplique du narcissique au restaurant, apparemment contradictoire (p. 97). C'est que le plaisir de se sentir admirable a la particularité de pouvoir (et même de devoir), au gré du narcissique, être partagé par tous, y compris naturellement par lui-même.

P.-S. Le narcissique que nous suivons depuis le début est de caractère assez débonnaire (ce qui est plutôt une rareté chez les fous). Il ne manifeste jamais de colère, certain qu'il est d'être un objet d'admiration générale. Tel le paon de Jules Renard dans les *Histoires naturelles*, il est « si sûr d'être beau qu'il est incapable de rancune ». Nous devons cependant signaler à nos lecteurs qu'il existe une variété de narcissisme très différente, dite « narcissisme inquiet », autrement agressive et ombrageuse : celle des narcissiques qui, peut-être par un reste de lucidité, trouvent dans l'expérience quotidienne certains « ratés » propres à mettre en doute leur certitude d'être continuellement admirés.

- 1) Désirez-vous qu'on prépare votre note ?
- 2) Vous payez par chèque ou en espèces ?
- 3) Avez-vous passé un agréable séjour ?
- 4) J'espère que nous aurons bientôt le plaisir de vous revoir.

PERVERS

- 1) Hé, hé.
- 2) Vous verrez bien.
- 3) Je me le demande.
- 4) Sait-on jamais ?¹

1. Comme on a pu le constater à plusieurs reprises lors des leçons passées, le pervers a pour principal souci de se dérober aux questions et de laisser ses interlocuteurs dans un état de doute permanent. À cet égard, le dialecte pervers s'apparente un peu, comme on l'a vu précédemment, au dialecte obsessionnel ; mais il en inverse le procédé : tendant en effet non pas à exprimer son propre doute, mais, au contraire, à installer le doute dans l'esprit des autres.

De manière plus générale – et nous concluons notre ouvrage sur cette remarque qui n'est pas sans importance –, l'intention des fous n'est jamais de guérir, mais de transmettre leur propre folie aux autres. Celui qui entreprend de dialoguer avec les fous fera bien de conserver toujours ce fait en mémoire. Il y va de sa santé comme de sa raison. C'est pourquoi l'apprentissage des dialectes vésaniques, tel que nous l'avons proposé dans cet ouvrage, n'est pas sans quelque danger pour celui qui s'y adonne et ne prêterait pas suffisamment attention à notre mise en garde.

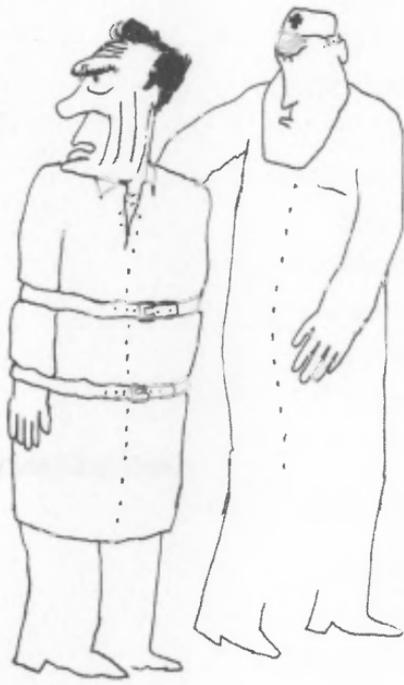
J'espère que nous aurons
bientôt le plaisir
de vous revoir!



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos
 Sommaire
 Première partie
 Hygiène
 Parasitologie
 Anatomie
 Diagnostics
 Médecine légale
 Microbiologie
 Médecine
 Épidémiologie
 Neurologie
 Pédiatrie
 Dermatologie
 Parasitologie
 Anatomie
 Diagnostics
 Médecine légale
 Microbiologie

Certainement.
 En compagnie d'un huissier
 et d'un avocat.



jeu



La folie sert à empêcher que l'homme se connaisse. Elle prend différentes formes et nous aspirons tous à comprendre autrui en décryptant son langage.

*Perspectives
critiques*

Le manuel concocté ici par un philosophe, Clément Rosset, et un psychologue, Didier Raymond, met à notre disposition la méthode la plus simple, la plus efficace et la plus drôle pour apprendre comment les humains communiquent à travers les modèles de la maladie mentale.

La folie sans peine est illustrée par Jean-Charles Fitoussi, auteur de films.



ISBN : 978-2-13-058101-7



9 782130 581017



www.puf.com

16 € TTC France